

# rapport d'activité 2001

---

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc** 

adc)  
8, rue de la Coulouvrenière  
CH-1204 Genève  
Tél. 022 329 44 00  
Fax 022 329 68 68  
E-mail [info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)  
[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

## Sommaire

|  |    |
|--|----|
| Prologue   | 2  |
| 1. Introduction  | 4  |
| 2. Programmation en 2001                                     | 8  |
| a) les lieux   | 9  |
| b) les collaborations  | 9  |
| c) les chiffres  | 9  |
| d) les partenaires   | 10 |
| 3. Les studios de l'adc                                      | 11 |
| 4. Journal de l'adc, site et librairie                       | 12 |
| 5. Maison de la danse  | 14 |
| 6. Comptes 2001  | 15 |
| a) Rapport de vérification des comptes                       | 15 |
| b) Bilan & comptes de pertes et profits pour l'exercice 2001 | 16 |
| c) Commentaire sur les comptes                               | 19 |
| 7. Perspectives 2002   | 21 |
| 8. Dossier de presse (sélection)                             | 22 |

## Notre équipe

Administration : Nicole Simon Vermot

Programmation : Claude Ratzé

Presse et relations publiques : Anne Davier

## Nos soutiens financiers

Nos activités sont réalisées avec l'appui de :

La Ville de Genève – Département des affaires culturelles

L'Etat de Genève – Département de l'Instruction Publique

Nous avons également bénéficié d'un don de la Loterie Romande en 2001. Par ailleurs, la réalisation du Passeport danse reçoit le soutien du Comité Régional Franco-Genevois (CRFG).

## Prologue

### **Faire toujours plus avec toujours moins, ou jusqu'où peut-on tirer sur la corde ?**

Le cadre et la mission de l'ADC n'ont pas varié ces dernières années, mais en termes de partenariats avec d'autres structures, d'engagements d'artistes et de techniciens, de projets périphériques (ateliers, festivals de films, rencontres, table-ronde,...) et de démarches prospectives (future maison de la danse), nous constatons que les activités de l'ADC se sont énormément développées en cinq ans. Soit depuis 1998, moment où l'ADC a quitté la salle Patiño pour entrer dans le nomadisme.

Or, il faut le dire clairement, les subventions de l'ADC n'ont pratiquement pas évolué durant ces cinq dernières années. Et en considérant l'évolution du coût de la vie, nous estimons qu'elles ont diminué en valeur absolue.

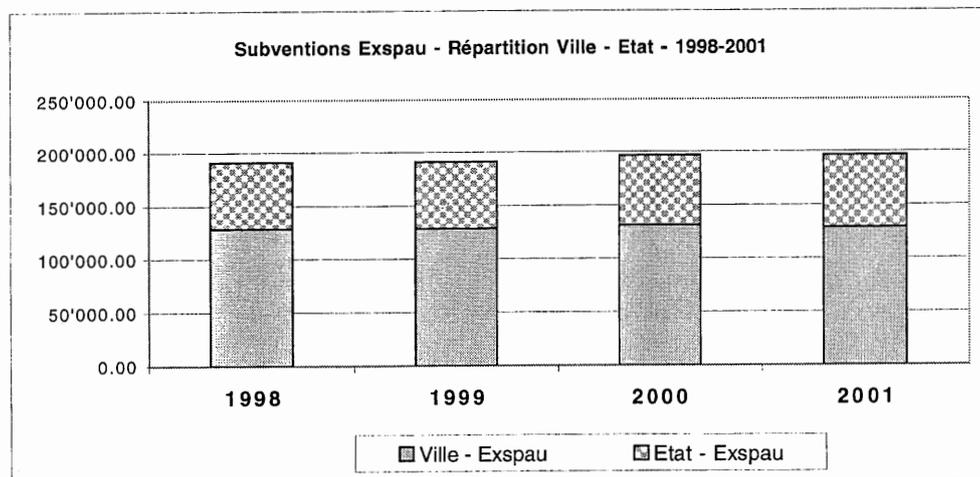
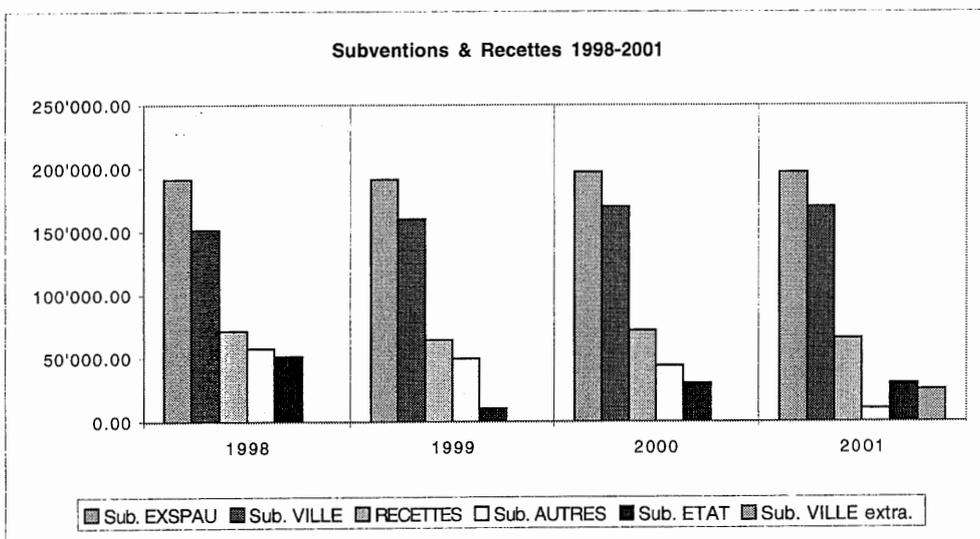
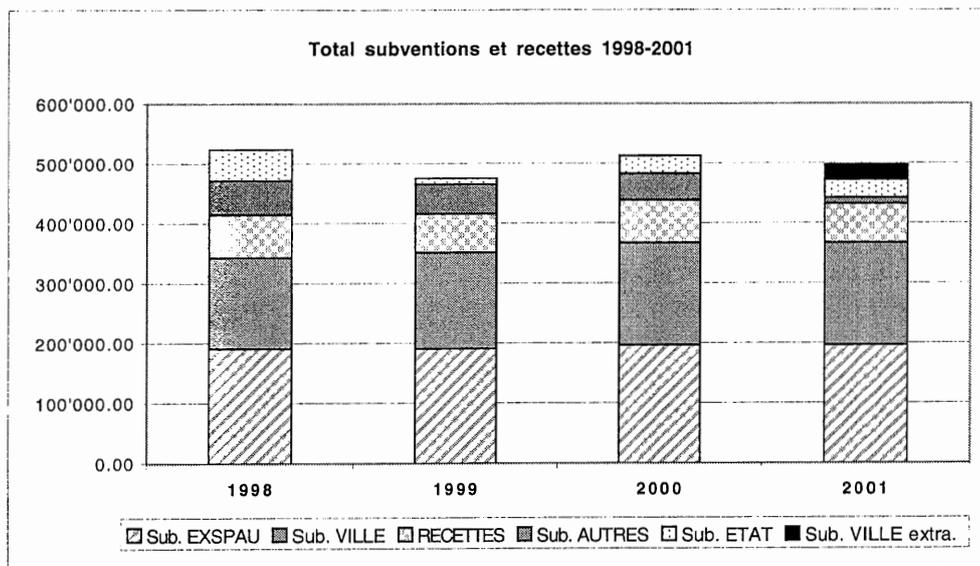
En 2001, la structure de l'ADC est plus performante, plus visible, plus porteuse que jamais, mais avec des moyens inchangés. Ce qui démontre l'inadéquation des soutiens attribués à l'ADC et de manière générale à la danse contemporaine genevoise, une expression artistique pourtant en expansion flagrante\*.

Il est difficile d'imaginer poursuivre le développement des activités de l'ADC sans une augmentation substantielle de ses subventions. L'ADC se projette à terme dans une Maison de la danse, structure dont le budget devra ressembler à une structure théâtrale institutionnelle. Il est donc nécessaire que l'ADC continue à évoluer pour pouvoir prendre en charge sans trop de heurts, d'ici quatre ou cinq ans, l'exploitation d'une Maison de la danse.

Dans cette perspective-là, il est également souhaitable que l'ADC dispose d'une ligne au budget de la Ville de Genève ou d'un contrat de prestation, plutôt que de continuer à émarger au Fonds chorégraphique indépendant. Cette manière de confondre dans une ligne unique une structure de programmation et des chorégraphes indépendants ne peut être que préjudiciable pour le développement clair, sain et juste de la danse contemporaine à Genève.

Il nous semble important d'évoquer la réalité de la situation de l'ADC pour que notre rapport d'activité soit lu dans cette perspective.

\*Par exemple : en cinq ans, la saison du Passeport danse genevois a doublé le nombre de ses spectacles (de 25 spectacles à 50 aujourd'hui).



## 1. Introduction

par Claude Ratzé

Programmer un spectacle de l'ADC, produire le Journal ou rendre nos services à la portée de tout un chacun, c'est la partie visible de notre association. Mais une foule de souvenirs, d'histoires ou d'images fortes me reviennent en mémoire pour expliquer comment notre travail se trame chaque jour... En voici deux.

### Des contrastes qui nous sont chers

Je me souviens de cette soirée du 9 mars au BFM, *Hip-hop danse connexion*. Une agora improvisée s'était formée dans le Hall du bâtiment. Des danseurs se prêtaient à une démonstration, le public nombreux découvrait de jeunes artistes genevois, aux anges... L'ambiance était chaleureuse, la salle pleine à craquer. Nicole était concentrée à la caisse pour gérer les questions de groupes et de spectateurs prêts à tout pour assister à un spectacle déjà complet... Anne, un talkie-walkie dans la poche, venait d'être désignée chef de la sécurité et était en lien direct avec un service d'ordre que nous avons engagé en catastrophe le matin même. De peur des débordements, de peur que d'éventuels tags sur les murs de l'imposant bâtiment ne se dessinent... Quant à moi, je courais de gauche à droite pour gérer l'ouverture des portes et rassurer l'équipe du BFM, il est vrai peu tranquillisée par ce public remuant. Pour la première fois, nous programmions du hip-hop : nous le sortions des centres de loisirs et composions une soirée où se côtoyaient pièce écrite et free style, très jeunes danseurs et pionniers. L'ambiance était formidable et la qualité de ce qui s'est montré correspondait à l'ambition fixée. Nous étions heureux, nous avons géré avec calme et plaisir une soirée belle et mouvementée...



Quelques mois plus tard nous étions au Théâtre du Galpon dans le site Artamis. L'ambiance était cordiale, ça fleurait bon le vin chaud. Nous posions notre bivouac dans ce lieu pour plusieurs semaines. Le public découvrait en intimité le travail de Vanessa, Jondi, Marc et Markus, un spectacle de recherche issu d'artistes dont les chemins professionnels s'étaient croisés quelques années auparavant à

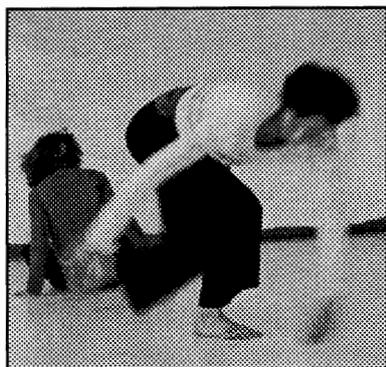
Genève, et qui se retrouvaient pour travailler aux antipodes... Une chorégraphie sur l'ici et l'ailleurs, sur ce que l'on apporte et ce que l'on reçoit. La colonne sonore nous faisait entendre à la fois une marche lancinante dans la neige, le chant des crickets australiens ou le carillon de Saint-Pierre. Un spectacle créé en Australie et qui faisait ses premiers pas en Suisse... Dans l'antre du Galpon, nous étions proches des artistes et nous ressentions alors pleinement combien le travail de recherche est primordial, délicat et passionnant – et comme il lui faut

être programmé sur plusieurs jours pour lui permettre de se développer au contact du public.

Ces deux souvenirs choisis parmi tant d'autres illustrent nos choix et notre ouverture. Qu'il s'agisse d'un projet populaire ou d'un travail de recherche, que nous soyons sur des scènes institutionnelles ou indépendantes.

### **Périlleux nomadisme**

La question du nombre de représentations est au cœur de nos préoccupations. Mais notre nomadisme, le peu d'emprise que nous avons sur la disponibilité des salles qui nous accueillent nous permettent rarement de faire cohabiter nos besoins avec la disponibilité des lieux. L'équilibre est hasardeux... Nous en avons fait l'expérience douloureuse avec la décision qui a été prise, en octobre dernier, de fermer l'Alhambra avec effet immédiat pour des raisons de sécurité. Le jour où nous avons reçu la nouvelle, soit sept jours avant les représentations de la compagnie de Fabienne Berger, le ciel nous est tombé sur la tête. J'ai encore l'image de nous trois bourdonnant dans notre bureau comme des abeilles affairées, à la recherche d'une solution. Nous avons tapé à toutes les portes de Genève qui comptaient une scène ou un plateau... Finalement, 24 heures auront été nécessaires pour retourner la situation : par chance, le Théâtre Saint-Gervais était libre, le dispositif technique important du spectacle s'y enfilait et Ludovic Butter (le directeur technique de Saint-Gervais) a renoncé à partir en vacances pour nous... Néanmoins, ce changement de salle n'a pas facilité notre travail; l'énergie qu'il a fallu mobiliser pour en assurer le déroulement et la promotion ont été considérables.



Me revient également en mémoire la création de Fabienne Abramovich : nous avons été chaleureusement accueilli par la Comédie de Genève. Mais les conditions concrètes, soit quatre jours de plateau suivis de quatre représentations, se sont révélées très précaires. Ces conditions laissent trop peu de temps à l'épanouissement d'un travail de création et au bouche-à-oreille : le manque de temps ronge la sérénité nécessaire à toute création. Cette expérience nous conduit à nous interroger sérieusement, à l'avenir,

sur les conditions que nous pouvons proposer aux artistes en création.

Un problème heureusement moins pénalisant pour les spectacles en accueil.

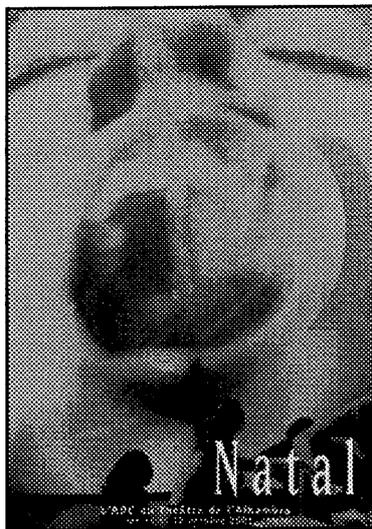
Néanmoins, le nomadisme est source de complications. Construire une programmation selon nos vœux de régularité et de constance ressemble à un parcours du combattant.

### **La recherche de soutiens financiers : une nécessité pour notre proche avenir**

Notre situation est paradoxale : nous avons des ambitions, des envies et des projets à défendre. Mais nous butons souvent contre des moyens financiers qui restent limités. Notre créativité est souvent proportionnelle à notre débrouillardise, notre sens de l'aventure est parfois entamée par nos faibles moyens. Nous nageons dans les eaux troubles de la précarité et cette année nous finissons

l'exercice avec un léger déficit – sans gravité, car il nous est possible d'en imaginer la résorption à court terme – mais c'est un signal. Pour poursuivre nos objectifs et nous développer, nous devons trouver quelques solutions pour consolider et multiplier nos moyens économiques. Par exemple, nous avons introduit cette année 2001 des espaces publicitaires dans les pages du Journal.

Voilà quelques années que nous vivons sur des bases de subventions qui ont peu évolué. Cette année a été marquée par la fin d'un soutien que nous avons depuis quatre ans de la Fondation Wilsdorf. Nous avons introduit une nouvelle demande, malheureusement sans succès. Dans un proche avenir, nous devons impérativement augmenter nos ressources financières.



### **Communication et services en progression**

Malgré une situation financière que nous ne parvenons pas à faire progresser, nous avons considérablement augmenté la pagination du Journal de l'adc. Nous avons construit et mis en ligne un site internet et, pour faire face à l'offre culturelle à Genève, développé nos moyens de promotions. Nous avons également et heureusement consolidé notre équipe. Nos services sont donc en progression et nous développons de nouveaux projets – par exemple notre collaboration à la Fête de la Musique. Proportionnellement, notre masse de travail est de plus en plus conséquente. Je suis heureusement surpris de constater que l'ADC devient chaque année davantage une structure de services :

nous répondons à des questions qui proviennent de toutes parts, plus encore depuis que nous sommes sur le web, et qui concernent la danse en général sur Genève. Il n'est pas rare qu'en une journée, nous informions une personne sur les cours de danse qu'elle peut fréquenter à Genève, une autre sur les salles qui sont disponibles. Un danseur souhaite savoir à quelles auditions il peut se présenter, un autre désire connaître les compagnies genevoises qu'il peut contacter; telle personne désire emprunter livres et vidéos de danse, telle autre souhaite nous rencontrer pour son travail de fin d'études sur le milieu culturel ... Tout ce petit monde se tourne vers l'ADC, et toujours nous déployons notre savoir et notre temps pour répondre au mieux à ces demandes. Le danger, c'est que notre association bonifie ses services et sa communication sur la danse contemporaine alors que les moyens consacrés à sa programmation s'amointrissent... L'ADC ne doit pas devenir un centre d'informations et de communications, mais bien rester une structure de programmation.

### **L'ADC en lien avec la communauté**

Nous n'avons jamais autant travaillé avec les danseurs et les chorégraphes locaux. Sur le dossier de la Maison de la danse par exemple, cette année a vu émerger les résultats d'un travail collectif et souterrain par la réalisation de notre important dossier et sa présentation au DAC en janvier 2001. Les séances se sont succédées et beaucoup de monde a mis la main à la pâte. Il y a également eu notre performance minimaliste sur la scène de la danse dans le cadre de la

Fête de la Musique : avant le passage du Ballet du Grand Théâtre, nous nous sommes retrouvés une cinquantaine de personnes sur la scène (chorégraphes, danseurs, collaborateurs de la danse), face au public avec des tee-shirt sur lesquels nous avons imprimé des slogans pour notre projet d'une Maison de la danse à Genève... Après la surprise, le public a applaudi. Il y avait là une véritable représentativité d'une communauté qui, sans arrogance, défendait son métier en appuyant sur ses idées.

### **L'ADC à la croisée des chemins**

Je reste persuadé que notre structure a plus que jamais sa raison d'être. Le milieu chorégraphique genevois est aujourd'hui un vivier et la relève se dessine clairement : elle présente toujours plus de projets, elle manifeste sa motivation en nous faisant part de propositions, elle se tourne bien souvent vers nous pour nous demander conseil. Preuve en est, le taux de fréquentation des studios de l'ADC au Grütli qui, en une année, a considérablement augmenté.

Nous travaillons pour la danse contemporaine, sa promotion et sa diffusion auprès des publics et sommes à la croisée des questions, des projets, des réseaux et des partenariats. Cet effet de synergie est motivant, tout comme il est motivant de voir un travail de création prendre forme et rencontrer un public. C'est le sens de notre engagement.

*Genève, mai 2002*

## 2. Programmation 2001

### Février

du 8 au 11 février,

l'adc) au Centre pour l'Image  
contemporaine de Saint-Gervais  
Genève et au Cinéma Spoutnik

#### **Danses Images Danses**

Centre pour l'Image contemporaine :

7 séances, 354 spectateurs

1 table Ronde, 30 spectateurs

Cinéma Spoutnik :

4 séances, 118 spectateurs

### Mars

le 9 mars,

l'adc) au BFM

#### **Hip-hop danse connexion**

1 représentation, 973 spectateurs

du 19 au 22 mars

l'adc) à la Comédie

Metal – Cie Fabienne Abramovich

#### **Turbulences libre et stable**

création

4 représentations, 377 spectateurs

### Avril

du 5 au 7 avril,

l'adc) au Théâtre du Loup

Marcela San Pedro et Pascal

#### **Auberson, 7ème ciel**

3 représentations, 353 spectateurs

### Mai

du 22 et 24 mai,

l'adc) au Théâtre du Grütli

Mié Coquempot, **TriptyK**

3 représentations, 244 spectateurs

### Juin

du 6 au 14 juin

l'adc) au Théâtre du Grütli

Emilio Artessero Quesada

#### **L'exquise estocade** – création

8 représentations, 631 spectateurs

### Juin

du 22 au 24 juin

l'adc) dans le cadre de la Fête de la  
Musique

Musée d'Art et d'Histoire

#### **Danse dans la cour**

diverses compagnies

3 jours, 12'000 spectateurs

### Octobre

11 et 12 octobre

l'adc) au Théâtre Saint-Gervais

Fabienne Berger, **Natal**

2 représentations, 139 spectateurs

du 25 au 27 octobre

l'adc) au Théâtre du Loup

Jérôme Bel, **Jérôme Bel (1995)**

3 représentations, 292 spectateurs

### Novembre

du 22 novembre au 1er décembre

l'adc) au Théâtre du Galpon

Cie L'AM (Suisse)/Co. M-S-K

(Australie)

Concept et chorégraphie : Markus

Siegenthaler, Vanessa Mafé, en colla-

laboration avec Marc Berthon et Jondi

Keane

#### **Durchblick/(Entre)voir/Land(e)scape**

8 représentations, 193 spectateurs

### Décembre

du 7 au 9 décembre

l'adc) et le Théâtre de l'Usine

au Zoo

Impure Compagny/Hoomann Sharifi

#### **Suddenly, any way, why all this ?**

**While I...**

3 représentations, 104 spectateurs

**a) Les lieux :**

Nomade, l'adc a organisé sa programmation 2001 dans les lieux suivants :

Centre pour l'Image Contemporaine Saint-Gervais Genève, Cinéma Spoutnik , BFM-Bâtiment des Forces Motrices, Comédie de Genève, Théâtre du Loup, Théâtre du Grütli, Cour du Musée d'art et d'histoire, Théâtre Saint-Gervais (en remplacement de l'Alhambra), Théâtre du Galpon, Zoo de l'Usine.

**b) Les collaborations**

La programmation de l'année 2001 a été réalisée grâce à de nombreuses collaborations :

Centre pour l'Image Contemporaine Saint-Gervais Genève, Cinéma Spoutnik , Cinémathèque française de la danse à Paris, Bâtiment des Forces Motrices, Comédie de Genève, Théâtre du Loup, Théâtre du Grütli, Les collaborateurs de la ville de Genève pour la Fête de la Musique, Musée d'art et d'histoire , Théâtre Saint-Gervais, Théâtre du Galpon, Théâtre de l'Usine.

**c) Les chiffres**

Voici quelques chiffres concernant la programmation de l'année 2001 :

- 9 spectacles, dont 3 créations pour 38 représentations;
- 40 films et vidéos dans le cadre de *Danses Images Danses*.
- 3 journées de danse lors de la Fête de la Musique pour 14 spectacles différents d'artistes et de compagnies genevoises.
- 3778 spectateurs payants et 12000 spectateurs libres comptabilisés par les huissiers du Musée dans le cadre de *Danse dans la Cour* (Fête de la Musique).
- 22 compagnies dont 12 travaillant régulièrement à Genève.
- 92 danseurs (sans compter les propositions des Ateliers de danse et de rythmique à l'école primaire, de l'Académie de danse de Genève et du Ballet Junior).

## d) Les partenaires

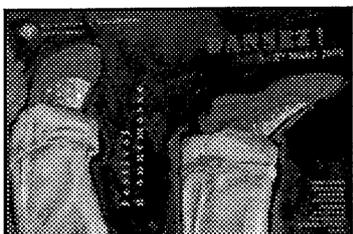
Au-delà de nos collaborations avec des structures genevoises pour réaliser sa programmation, l'adc inscrit ses activités avec des partenaires locaux, régionaux et internationaux :



### Passeport danse

C'est une collaboration entre l'adc, le Théâtre de l'Usine, la Bâtie-Festival de Genève, Forum Meyrin et le Relais culturel de Château Rouge à Annemasse. Cette 6<sup>ème</sup> saison du Passeport danse compte 690 membres soit une progression de 22% par rapport à l'année précédente. 72% des détenteurs du Passeport danse sont domiciliés en Suisse et 28% en France voisine.

L'adc est chargée de la coordination du matériel promotionnel du Passeport danse, de la gestion des fichiers et de la rédaction de la lettre mensuelle.



### Festival Dansez !

Pour la 4<sup>ème</sup> édition du Festival transfrontalier et en relation avec les partenaires du Passeport danse, l'adc a inscrit dans cette programmation la soirée *Hip-hop danse connexion* au BFM et la création *Turbulences libre et stable* de Fabienne Abramovich à la Comédie.

### Journées de danse contemporaine suisse

Cette manifestation a été initiée par l'adc en relation avec les pré-sélection suisses des Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Depuis, elle se déroule tous les deux ans dans une ville suisse différente. En 2002, elle aura lieu à Lausanne. L'adc fait partie du Conseil artistique de ces Journées.



### Repérages de Danse à Lille

Depuis l'origine des Repérages de Danse à Lille, l'adc fait partie du conseil artistique international avec d'autres partenaires d'Europe, d'Afrique, d'Amérique du Nord et de la Corée. Le danseur et chorégraphe lausannois Jean-Marc Heim a été proposé par l'adc aux Repérages 2001. Outre sa représentation à Lille, il a participé à une résidence de chorégraphes d'une dizaine de jours à Tunis en juillet 2001.

L'adc a également été sollicitée pour faire partie de jury ou de conseil artistique pour le **Fonds d'encouragement à la création chorégraphique de la SSA** (Société Suisse des Auteurs) et pour les **Nijinsky Awards** dans le cadre du Monaco Dance Forum.

### **3. Les studios de l'adc**

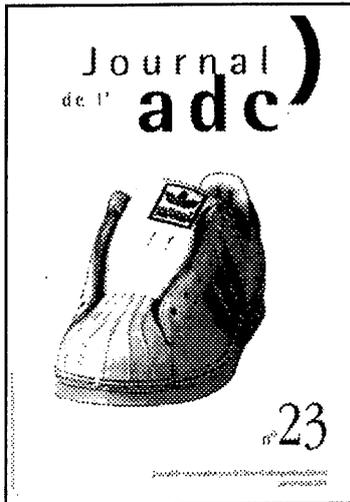
L'adc dispose de deux studios de travail à la Maison des arts du Grütli, utilisés prioritairement pour des répétitions de créations ou des reprises.

En 2001, 28 compagnies, chorégraphes ou danseurs ont bénéficié des studios sur des périodes variables, allant de quelques jours à plusieurs semaines.

L'attribution privilégie en premier lieu les compagnies inscrites dans notre programmation, ensuite les chorégraphes travaillant sur des spectacles présentés sur d'autres scènes à Genève et, occasionnellement, les compagnies théâtrales. De plus, 5 cours hebdomadaires sont proposés au studio de l'adc et, de façon ponctuelle, des stages sont donnés – cette année 6 pédagogues ont proposé une ou plusieurs sessions de stages.

Entre 2000 et 2001, le taux d'occupation des studios a augmenté de plus de 40%.

#### 4. Journal de l'adc, site et librairie



##### Journal et site de l'adc :

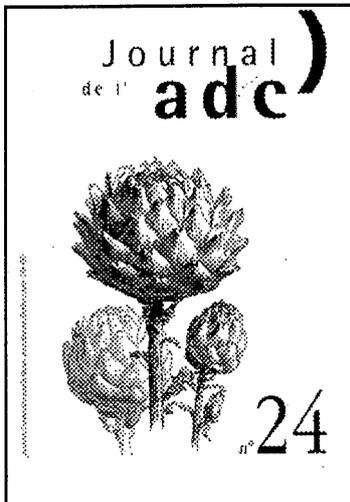
Le Journal de l'adc est publié trois fois par année depuis 1994 et développe un discours sur la danse contemporaine. Ce journal est diffusé en partie depuis cette année sur un site internet : [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

Les trois éditions du Journal de l'adc ont consacré leurs dossiers à :

- la danse hip hop (n° 23)
- les programmateurs de danse en Suisse romande (n°24)
- la photographie de danse (n°25).

En plus des dossiers, chaque numéro présente :

- les spectacles programmés par l'adc
- de courtes présentations des spectacles du Passeport danse
- des textes sur les dernières publications consacrées à la danse
- de brèves informations sur les compagnies genevoises et autres nouvelles concernant la communauté chorégraphique
- le kiosque et la librairie de l'adc
- des annonces de cours et un mémento de spectacles de danse en Suisse romande et en France voisine.



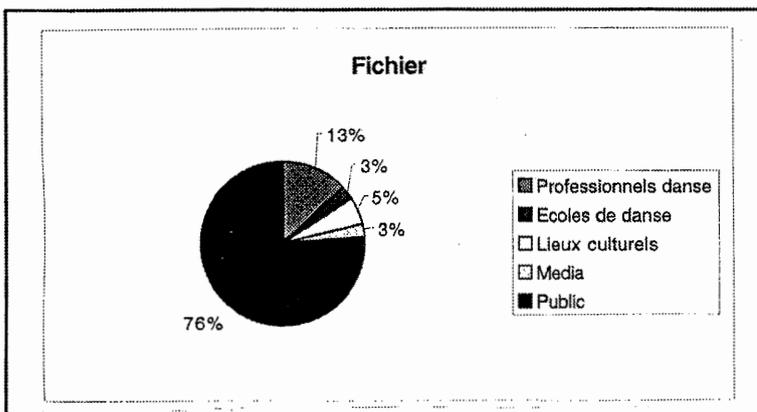
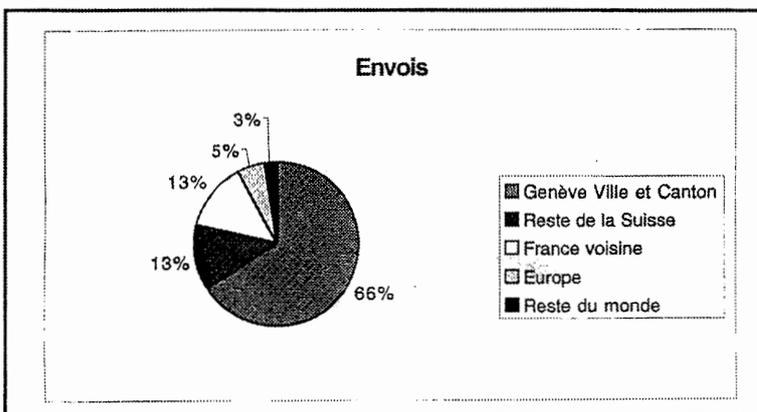
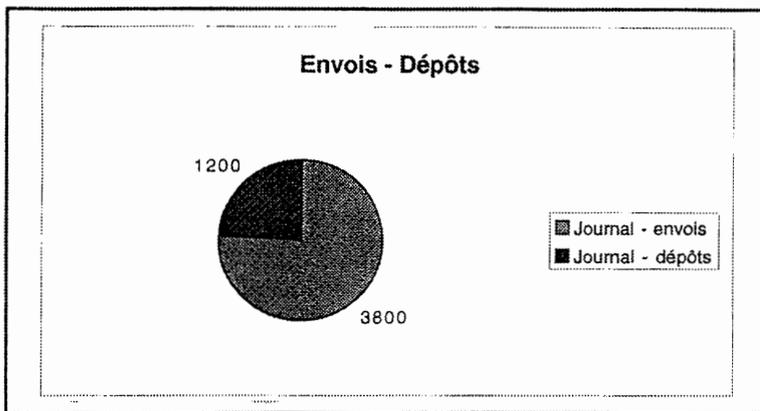
Des chroniques régulières font partie du sommaire de chaque numéro :

- un éditio
- *Ricochet* qui se propose de faire un retour sur un spectacle ou un événement
- la chronique *Moka* qui parle de divers sites internet
- une chronique qui propose à chaque numéro d'offrir un compte rendu régulier sur l'évolution du projet de la Maison de la danse.



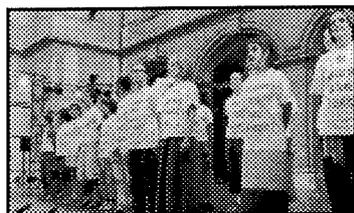
Outre les permanents de l'adc, 23 personnes ont été invitées à écrire pour ces trois éditions du journal.

Le Journal est gratuit et imprimé à 5000 exemplaires. Il est envoyé à quelque 3800 lecteurs et déposé dans 80 lieux de la ville de Genève. Les graphiques à la page suivante vous en dévoilent la distribution.



### Librairie de l'adc

Nous avons continué à tenir à jour notre librairie itinérante, composée d'ouvrages en français consacrés à la danse contemporaine. Ces ouvrages sont également mis en vente par correspondance par le biais de notre journal. Cette librairie connaît un succès croissant auprès du public.



*Happening pour une Maison de la danse, le 23 juin, Musée d'Art et d'Histoire, Fête de la Musique 2001.*

## 5. Maison de la danse

Le groupe de travail pour une Maison de la Danse à Genève s'est réuni une dizaine de fois en séance plénière durant l'année 2001, sans parler de réunions en sous-groupe.

L'année 2001 a vu l'officialisation du projet Maison de la Danse grâce à la réalisation du dossier " Une Maison pour la danse à Genève ": composé de 25 pages, il propose la synthèse de deux ans de travail et d'enquêtes comprenant une investigation sur trois projets architecturaux finalisés et présentés au Département municipal des affaires culturelles (la parcelle de la route des Jeunes, la SIP de Châtelaine, l'Escargot sur la commune de Lancy).

Par ailleurs, une motion a été déposée et acceptée par le Conseil municipal de la Ville de Genève et un crédit de construction de 3'800 000 francs a été inscrit au Plan d'investissement quadriennal.

En outre, le projet a été auditionné à la Commission des Ecoles, Culture et Loisirs de la commune de Lancy. Nous avons reçu un accueil très favorable et notre implantation dans l'Escargot est souhaitée par les lancéens. Par contre, la question du subventionnement reste à définir.

Notre dossier a également été adressé à Madame Martine Brunschwig-Graf. Elle nous a répondu par courrier qu'elle l'étudierait en collaboration avec la Ville et l'association des communes genevoises. Nous n'avons malheureusement pas obtenu, en 2001, un rendez-vous avec l'Etat et n'avons pas de nouvelles quant aux discussions avec la Ville et les communes.

### Perspectives:

Si l'on peut considérer que nous avons fait une grande avancée au niveau de la Ville de Genève, il faut également relever combien il reste encore, concrètement, de chemin à parcourir. Nos deux projets, situés en Ville de Genève, sont en zone industrielle et le Conseil administratif ne souhaite pas les déclasser. Pour notre troisième projet sur la commune de Lancy, la Ville ne se sent pas concernée et, par conséquent, il est très difficile de répondre à Lancy sans avoir des assurances financières.

Nous comptons maintenant sur l'étude du dossier par le Département de l'aménagement, des constructions et de la voirie pour apporter des réponses à ces questions et arriver à une décision dans le courant de l'année 2002.

## 6. Comptes 2001

### a) Rapport de vérification

HORIZON



COMPTA

Comptabilité professionnelle

Organisation comptable et administrative

Résultats personnalisés

Formation en informatique de gestion

Rapport de la commission de vérification à l'assemblée des membres de l'ADC Association pour la Danse Contemporaine, Genève

En notre qualité de commission de vérification des comptes, nous avons contrôlé la comptabilité et les comptes annuels (bilan, compte de pertes & profits) de l'association pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2001.

La responsabilité de l'établissement des comptes annuels incombe au comité alors que notre mission consiste à vérifier ces comptes et à émettre une appréciation les concernant.

Nous attestons que nous remplissons les exigences de qualification et d'indépendance.

Notre vérification a été effectuée selon les normes de la profession. Nous avons révisé les postes des comptes annuels et les indications fournies dans ceux-ci en procédant à des analyses et à des examens par sondage. Nous estimons que notre révision constitue une base suffisante pour former notre opinion.

Selon notre appréciation, la comptabilité et les comptes annuels sont conformes à la loi et aux statuts.

Nous recommandons d'approuver les comptes annuels qui vous sont soumis.

Le contrôleur-réviseur

Véronique SCHMUTZ

Perly, le 28 mars 2002

b) Bilan et PP

**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**  
Genève

BILAN COMPARATIF AU 31 DECEMBRE

| <b>A C T I F</b>              | <b>2001</b>      | <b>2000</b>      |
|-------------------------------|------------------|------------------|
| Caution pour loyer            | 2 267,88         | 2 267,88         |
| Débiteurs                     | 0,00             | 3 831,00         |
| C/c Pass Danse                | 2 375,55         | 1 395,50         |
| Caisse                        | 1 124,55         | 1 413,60         |
| Compte de chèques postaux     | 3 257,19         | 29 050,98        |
| Banque                        | 156,40           | 2 285,35         |
| Produits à recevoir           | 11 845,50        | 6 599,65         |
| Charges payées d'avance       | 271,00           | 2 210,90         |
| Acquisitions                  | 0,00             | 6 870,60         |
|                               | <hr/>            | <hr/>            |
| TOTAL DE L'ACTIF              | <b>21 298,07</b> | <b>55 925,46</b> |
|                               | <hr/>            | <hr/>            |
| <b>P A S S I F</b>            | <b>2001</b>      | <b>2000</b>      |
| Fonds propres                 | 20 126,30        | 26 656,82        |
| Résultat de l'exercice        | -14 254,33       | -6 530,52        |
| Dépôts clés                   | 530,00           | 530,00           |
| Produits reçus d'avance       | 0,00             | 10 000,00        |
| Charges à payer               | 14 896,10        | 23 438,16        |
| Provision p/pertes s/débiteur | 0,00             | 1 831,00         |
|                               | <hr/>            | <hr/>            |
| TOTAL DU PASSIF               | <b>21 298,07</b> | <b>55 925,46</b> |
|                               | <hr/>            | <hr/>            |

**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**  
Genève

**COMPTE DE PERTES & PROFITS**  
Comparatif au 31 décembre

| <b>PRODUITS</b>                           | <b>2001</b>        | <b>2000</b>        |
|---|--------------------|--------------------|
| <b>RECETTES DE SPECTACLES</b>             |                    |                    |
| Entrées / Billeterie                      | 44 836,25          | 58 853,00          |
| Publications                              | 6 898,50           | 5 198,85           |
| <b>TOTAL</b>                              | <b>51 734,75</b>   | <b>64 051,85</b>   |
| <b>CHARGES DE SPECTACLES</b>              |                    |                    |
| Accueil & Cachets                         | 118 202,90         | 180 086,00         |
| Frais techniques                          | 42 488,35          | 36 183,10          |
| Salaires techniciens                      | 28 406,07          | 30 902,20          |
| Autres salaires de production             | 17 313,67          | 9 162,14           |
| Charges & assurances sociales             | 6 616,50           | 0,00               |
| Frais de publicité                        | 75 154,31          | 62 944,96          |
| Publications                              | 7 204,63           | 4 843,02           |
| Autres frais de production                | 8 748,79           | 0,00               |
| Frais de Première                         | 3 208,10           | 3 126,05           |
| Droits des pauvres                        | 0,00               | 7 558,35           |
| Frais de billetterie                      | 2 928,55           | 1 834,00           |
| Droits d'auteurs SUISA                    | 3 531,15           | 5 813,90           |
| Perte sur recettes billetterie            | 2 000,00           | 1 831,00           |
| <b>TOTAL</b>                              | <b>315 803,02</b>  | <b>344 284,72</b>  |
| <b>PERTE SUR SPECTACLES</b>               | <b>-264 068,27</b> | <b>-280 232,87</b> |
| <b>AUTRES PRODUITS</b>                    |                    |                    |
| Autres produits                           | 8 006,55           | 2 580,90           |
| Location du Studio                        | 4 250,00           | 4 305,00           |
| Cotisation membres                        | 1 600,00           | 800,00             |
| Subvention VILLE DE GENEVE                | 170 000,00         | 170 000,00         |
| Subvention EXSPAU                         | 196 761,44         | 197 022,68         |
| Subvention ETAT DE GENEVE                 | 30 000,00          | 30 000,00          |
| Subvention WILSDORF                       | 0,00               | 44 040,00          |
| Subvention LOTERIE ROMANDE                | 10 000,00          | 0,00               |
| Subvention extraordinaire VILLE DE GENEVE | 25 010,00          | 0,00               |
| <b>TOTAL DES AUTRES PRODUITS</b>          | <b>445 627,99</b>  | <b>448 748,58</b>  |
| <b>TOTAL DES PRODUITS</b>                 | <b>181 559,72</b>  | <b>168 515,71</b>  |

**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**

Genève

**COMPTE DE PERTES & PROFITS**  
Comparatif au 31 décembre

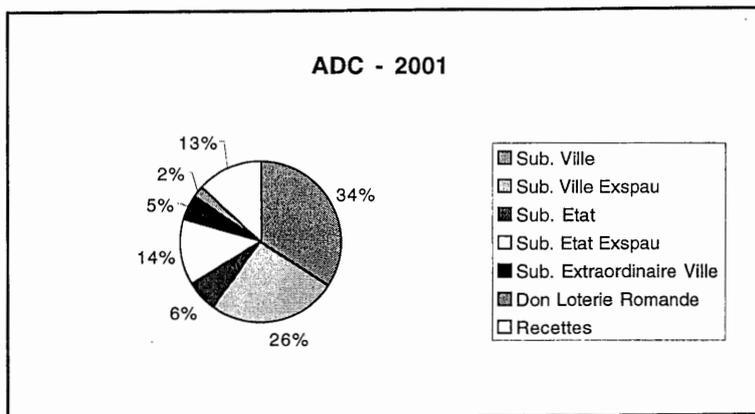
|  |                   |                   |
|--|-------------------|-------------------|
| Report des produits                    | 181 559,72        | 168 515,71        |
| <b>CHARGES</b>                         | <b>2001</b>       | <b>2000</b>       |
| <b>FRAIS GENERAUX D'ADMINISTRATION</b> |                   |                   |
| Salaires Administration & divers       | 124 865,00        | 109 405,33        |
| Charges & assurances sociales          | 23 846,07         | 27 164,54         |
| Frais de bureau & envois               | 12 765,20         | 10 258,67         |
| Loyer, ménage & électricité            | 3 959,66          | 3 928,35          |
| Téléphone & fax                        | 4 622,15          | 4 711,83          |
| Frais de studio, nettoyage             | 8 599,85          | 8 321,55          |
| Honoraires de tiers                    | 887,70            | 1 128,75          |
| Prospect. recherche spectacle          | 2 637,55          | 8 505,40          |
| Frais pool réunion                     | 1 393,80          | 960,70            |
| Intérêts & frais CCP                   | 424,80            | 377,75            |
| Frais divers                           | 1 382,97          | 283,36            |
| Acquisitions Don Loterie Romande       | 10 429,30         | 0,00              |
| <b>TOTAL DES CHARGES</b>               | <b>195 814,05</b> | <b>175 046,23</b> |
| <b>RESULTAT DE L'EXERCICE</b>          | <b>-14 254,33</b> | <b>-6 530,52</b>  |

*Perte 2001 /Perte 2000*

## c) Commentaire sur les comptes

### Subventions

Les subventions Ville et Etat de Genève destinées aux activités régulières pour



l'année 2001 sont identiques à celles de l'année précédente. Toutefois, les comptes comprennent une subvention extraordinaire de la Ville de Genève, montant destiné d'une part à la Fête de la Musique et principalement aux salaires des techniciens et d'autre part à une garantie de déficit sur les

frais liés au changement de salle, suite à la fermeture de l'Alhambra.

La subvention de la Fondation Wilsdorf, accordée aux anciens utilisateurs de la Salle Patiño, est arrivée à échéance à la fin 2000. Une nouvelle demande a été formulée pour 2001 mais n'a pas été acceptée.

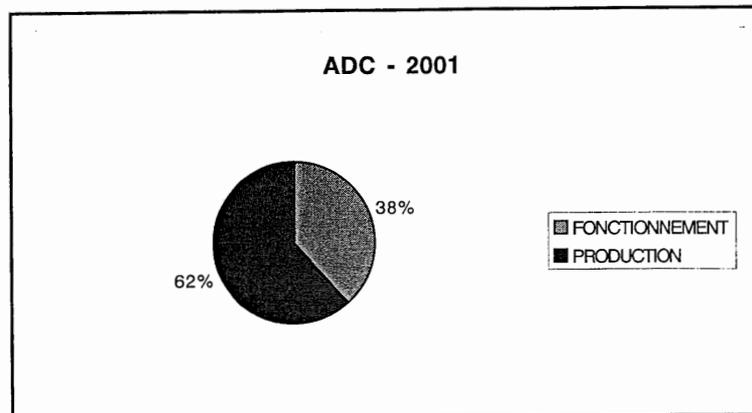
Par contre, nous avons bénéficié d'un don de la Loterie romande de 10'000 francs, destiné à des acquisitions informatiques et de bureau.

### Recettes

Au niveau des recettes spectacles il faut noter que nous avons pratiqué une politique de prix très basse pour le hip-hop afin de favoriser le public jeune - soit un prix moyen de 15 francs, contre 24 francs pour l'accueil de Ultima Vez en 2000 au BFM. Cette politique a une incidence notable sur les recettes. Relevons également que par le jeu des partenariats et de la programmation, les recettes 2000 concernent moins de représentations que l'année précédente.

### Frais généraux

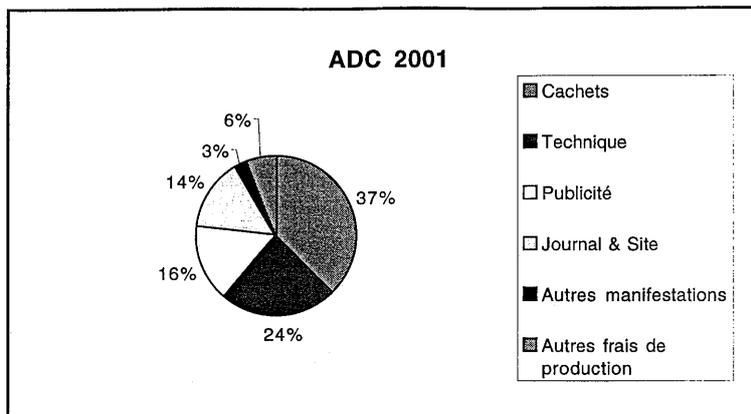
Les frais généraux d'administration comprennent les acquisitions qui sont compensées par un don de la



Loterie romande. D'autre part, nous avons pris la décision de porter les charges sociales liées aux salaires de production dans les charges de spectacles, alors que jusqu'en 2000, elles étaient incluses dans les frais généraux.

L'ensemble des frais de fonctionnement est assez stable entre les deux années à l'exception des frais de prospection qui sont exceptionnellement bas en raison d'une programmation plus proche géographiquement. Finalement, l'augmentation est due aux salaires (2x50% et 1x70%) comptabilisés sur toute l'année 2001, ce qui n'était pas le cas en 2000 puisque nous avons attendu la confirmation des subventions avant d'augmenter les postes de travail.

## Charges de spectacles, cachets et publicité



Les charges de spectacles ont dû être adaptées à la disparition de la subvention de la Fondation Wilsdorf. Ces charges comprennent par contre les frais liés à la Fête de la Musique qui sont compensés par la subvention extraordinaire de la Ville, ainsi que les charges sociales liées aux salaires de production.

En ce qui concerne la programmation régulière, le poste des cachets pour 2001 couvre 8 spectacles dont 5 accueils. Le Festival de films et vidéos, que nous avons mis en veilleuse depuis quelques années, apparaît dans le poste " autres frais de productions ". L'année précédente les cachets comprenaient le partenariat avec Vertical Danse liés à la Fondation Wilsdorf et couvraient 7 accueils. C'est donc la programmation des accueils qui a été directement touchée par la diminution des moyens de production.

Les frais de publicité 2001 pour les spectacles sont en légère augmentation. D'une part parce que davantage de spectacles avaient été programmés au Théâtre du Grütli en 2000 et n'apparaissaient donc pas dans les frais de publicité de l'adc, et d'autre part parce que nous avons en 2001 les frais supplémentaires liés à l'annonce du changement de salle pour la Cie Fabienne Berger. Les frais du Journal, inclus dans ce poste, sont également en hausse en raison de l'augmentation du nombre de pages, des frais de ports, etc. S'ajoute en plus la création du site internet de l'ADC pour lequel nous avons espéré un soutien particulier.

L'année 2001 comprend également la liquidation de la subvention irrécupérable pour des billets jeunes datant de 1998 et que nous avons liquidée sur deux ans, soit 2000 et 2001.

### Conclusion

En regard du budget, l'année 2001 se clôture avec 47'617 francs de dépenses supplémentaires, compensées par 33'362 francs de recettes supplémentaires, et un déficit de 14'254.33 francs.

La situation de l'association reste cependant saine puisque le résultat cumulé est toujours en notre faveur.

## 7. Perspectives 2002

Nous allons construire une saison de créations et d'accueils. Nos critères de choix concernant la programmation et nos activités seront dans les grandes lignes semblables aux années précédentes.

En voici les principales perspectives :

- Pour la première fois nous allons présenter durant cinq semaines une programmation continue au Théâtre du Grütli, avec trois spectacles qui s'enfilent à la suite.
  
- Pour la deuxième année consécutive, nous allons coordonner la programmation de trois soirées à ciel ouvert dans le cadre de la Fête de la Musique, dans la magnifique cour du Musée d'art et d'histoire.
  
- Notre travail va s'organiser en relation avec nos partenaires habituels du Passeport danse, de danse à Lille, des Journées de danse contemporaine suisse, des lieux qui vont nous accueillir (Théâtre du Grütli, Comédie de Genève, Théâtre du Loup, BFM, etc.).
  
- Trois éditions du Journal de l'adc sont prévues avec parallèlement la mise à jour de notre site Internet. Nous allons également continuer d'alimenter des dernières nouveautés notre fond de librairie.
  
- Sous le titre " nouvelles activités ", nous allons enfin mettre sur pied une série de stages pédagogiques destinés aux danseurs, dont l'objectif est de proposer des ateliers intensifs. Sous le label " workshops de l'adc ", une proposition a été faite de trois semaines de stages pour danseurs professionnels et d'ateliers de sensibilisation à des techniques proches de la danse. Cette première expérience aura lieu dans le cadre du Festival Dansez !
  
- Plus que jamais, nous allons poursuivre nos démarches pour la Maison de la Danse. Si l'année 2001 a été celle de l'officialisation de ce projet, nous allons mettre tout en œuvre pour que durant cette année 2002 nous arrivions à élaborer des perspectives constructives.
  
- Si nos moyens financiers restent similaires aux années précédentes, nous sommes de plus en plus actifs. Pour faire face à une masse de travail toujours plus importante, nous devons renforcer notre structure administrative. Nous avons donc décidé de l'augmenter de 30% et de passer ainsi à 200% (soit deux postes à 50% et un poste à 100%).
  
- La question financière reste au cœur de nos préoccupations. Nous allons donc solliciter des moyens supplémentaires auprès de nos subventionneurs habituels. Nous allons également lancer en début d'année une souscription publique et poursuivre nos recherches d'annonces publicitaires dans les pages du Journal de l'adc.

## 8. Dossier de presse (une sélection)

### Les médias recensés concernant l'adc en 2001:

**Quotidiens :** *60 articles*

La Tribune de Genève, Le Temps, Le Courrier, 24 Heures, Le Matin, Le Quotidien de la Côte...

**Hebdomadaires :** *18 articles*

Le Temps/Sortir, Femina, Dimanche.ch, l'Hebdo, G.H.I...

**Autres :** *15 articles*

Ballet Tanz, Tanz Der Dingue, Genève Le Guide, L'Extension, Scènes Magazine, Danser, Mouvement...

**Radios :**

Radio Suisse Romande (Couleur 3, La Première, Espace 2), Radio Lac, Radio Pleine Lune, Radio Zone...

**Télévisions :**

TSR : Fax Culture, Cadences...

**Internet :**

[www.tanz-danse.ch](http://www.tanz-danse.ch)

[www.swissinfo.org](http://www.swissinfo.org)

...

Dimanche. Ch

11 février 2001

Vidéo

## Les boîtes de danse

Ce dimanche s'achève à Genève un minifestival de films et de vidéos consacrés à la danse. Pour cette dernière journée, il y aura une rétrospective de trois films primés au Springdance 2000 d'Utrecht (Allemagne), fruits d'une rencontre entre un chorégraphe et un cinéaste. Un hommage spécial sera rendu à **Martha Graham** pour célébrer les dix

ans de sa disparition, dont l'in-croyable et rare solo *Frontier*. Ne pas oublier le lounge (Centre pour l'image contemporaine, ouvert de 12 h à 18 h) qui permet de consulter une série de cassettes sur Jérôme Bel, Bothelo, DV8 ou De Keersmaker. III MP

☉ DANSES IMAGES DANSES  
CINÉMA SPOUTNIK, GENÈVE,  
DÈS 16 H, 022/329 44 00



BARBARA MORGAN

# Actualités

## LE MOUVEMENT, entre danse et images

DANSE Les Journées de films et de vidéos de danse se déroulent à Genève cette fin de semaine.

par Lisbeth Koutchoumoff

Martha Graham sur le tournage de «A Dancer's World».



Après quatre éditions, le Festival de films et de vidéos de danse, qui se tenait jusqu'à présent simultanément à Genève et Lausanne, change le nom, de périodicité et d'associé. Les journées *Dances Images Dances* ont lieu cette année exclusivement à Genève, du 8 au 11 février, l'Association genevoise pour la danse contemporaine s'étant retirée du jeu. Son pendant genevois, l'Association pour la danse contemporaine (ADC), s'est associée au Centre pour l'image contemporaine (CIC): une collaboration naturelle où le mouvement est au cœur du travail de bien des vidéastes.

Quant au titre de festival, il ne convenait plus vraiment à une offre qui s'est raréfiée ces dernières années: après une explosion de la vidéo de danse durant les années 80-90, on assiste à une baisse de la production. La raison tient sans doute à la faiblesse des réseaux de distribution et de diffusion de ce type de films. Les télévisions sont maintenant les principaux commanditaires mais malheureusement elles gardent souvent les films

dans leurs tiroirs», regrette Claude Ratzé, de l'ADC.

Les journées *Images Dances Images* proposent donc une programmation resserrée mais ouverte sur le mouvement en général. La spécificité de la manifestation réside dans le double regard des programmeurs, Claude Ratzé et André Iten, directeur du CIC. Le «balletomanes» et le spécialiste de l'image de création signent une affiche où affleure la proximité des recherches menées par les chorégraphes et les vidéastes. «Il est frappant de constater combien les démarches de part et d'autre ont suivi des voies parallèles sans toutefois se connaître. Vidéastes et chorégraphes manquent de culture commune», souligne Lysianne Léchet, du CIC.

**DANSES IMAGES DANSES**, du 8 au 11 février. Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais Genève, rue du Temple 5; Cinéma Spoutnik (pour les films autour de Martha Graham), rue de la Coulouvrenière 11. Rens. 022/908 20 60. En parallèle, la Villa Bernasconi, rte du Grand-Lancy 8 à Lancy, propose jusqu'au 24 février **LES IMAGES DU GESTE**, installations et performances autour de la chorégraphe Noemi Lapzeson. Rens. au tél. 022/706 15 33/34. Programme détaillé en page 16.

Deux programmes croisent justement les regards et mêlent trente années d'histoire nouée entre vidéo et corps d'un côté et chorégraphie de l'autre. La sélection «Le corps mis à nu», comprend ainsi *Imponderabilia* (1977) du couple Abramovich et Ulay; *Lip Sync* (1969) de Bruce Nauman et *Körper* (2000) de la chorégraphe Sacha Waltz (je 8 février à 19h). Côté film de danse, les journées proposent en point fort une sélection de films rares avec Martha

Graham, prêtée par la Cinématique française de la danse (disponible dès 17h). A voir également, les films des Ballets C. de la B. (ve 9 à 21h) sur trois spectacles de la troupe d'Alain Platel; les films de Jean-Pierre Garnier sur la chorégraphe Noemi Lapzeson (ve 9 à 19h). Une sélection des films du Dance Screen 2000 et du Springdance (Concours international de films de danse d'Utrecht en Hollande) est également au programme.

# Cinq chorégraphes hip-hop s'emparent du BFM

**DANSE**  
Les groupes défilent sur la scène de «Hip-hop danse connexion».

VALÉRIE FROMONT

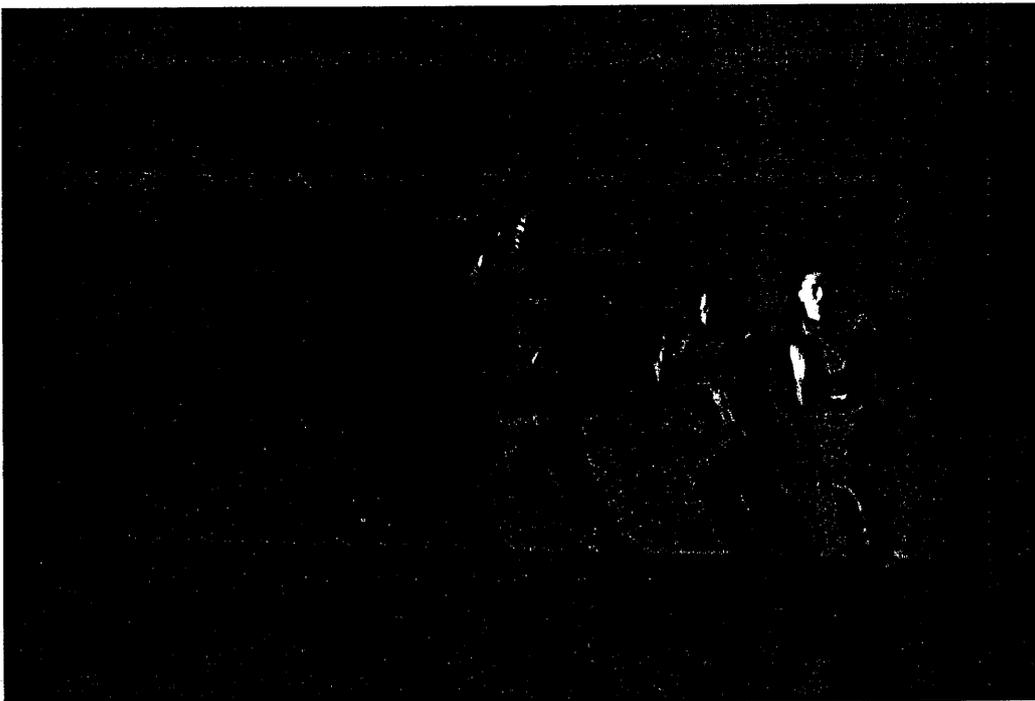
Qu'est-ce qu'un danseur hip-hop? Un ado en jogging en train de breaker dans le parc de sa cité? Une blonde s'agitant le bikini dans un clip de rap? Pour sortir des clichés et aller à la rencontre d'une culture nourrie d'un langage chorégraphique, l'Association de Danse Contemporaine (ADC) a programmé une soirée hip-hop dans le cadre du festival *Dancez!* intitulé *Hip-hop danse connexion*, l'événement se déroule ce soir au Bâtiment des Forces Motrices avec cinq groupes venus de France, de Suisse et de Belgique.

L'union peut surprendre. «Le hip-hop est pourtant une véritable expression chorégraphique», explique Anne Davier de l'ADC, la jeune femme à l'origine de cette programmation. Si la collaboratrice de l'association a choisi de faire entrer l'art de la rue au BFM, c'est sans doute qu'elle s'est souvenue de l'époque où la danse contemporaine était née des «classiques». Pour ceux qui désormais ont gagné une reconnaissance, il s'agit de ne pas répéter les erreurs passées.

## L'académie alliée à l'underground

Il faut dire que les points communs entre danse contemporaine et hip-hop sont a priori peu nombreux. L'une, devenue académique et institutionnelle, est réglée par des mouvements établis et assurés. L'autre, mélange de rébellion et d'underground, trouve son épanouissement dans le travail individuel avec le corps, tandis que sa gestuelle provient de figures apprises dans la rue.

Pourtant, dans leur nécessaire course à l'évolution, l'une et l'autre s'enrichissent mutuellement. Elles partagent le goût du



**Hip-hop.** Comment la danse contemporaine fusionne-t-elle avec le mouvement? Réponse ce soir au BFM.

travail au sol, des formes cassées, géométriques et rythmées. Elles cherchent enfin à rompre avec «un corps tranquille en lien avec la bonne morale», comme l'explique Karine Saporta, célèbre chorégraphe contemporaine séduite par le hip-hop.

Ce mariage commence à faire des petits. Les spectacles hybrides voient le jour un peu partout, qu'il s'agisse des chorégraphies créées par les «académiques» – comme l'a fait Farid Berki pour Kader Belarbi, danseur étoile de l'Opéra de Paris – ou des contemporains qui donnent au mouvement hip-hop plus d'ampleur et de fluidité. Mais au-delà de la danse, «ce sont deux mondes culturels et sociaux qui se télescopent, avec des codes, des histoires de vie et des rituels propres», précise Claudine Moise,

auteur de l'ouvrage *Danseurs du défi*.

## Un Soda au BFM

Un défi lancé ce soir par l'Association de Danse Contemporaine au BFM où quatre groupes vont se succéder. Plus un cinquième, composé par les Genevois 16th Crew, qui exécutera un Free Style dans le foyer dès l'ouverture des portes à 19 h 30. Le premier danseur, Sodapop, débarque de Lyon. Pourquoi Soda? Parce qu'il boit beaucoup de coca. Et *pop* en référence au nom d'une gestuelle hip-hop. Il est le premier danseur en 1982 à Paris à apprendre cette danse avec des Américains rencontrés sur l'esplanade du Trocadéro. Son solo est intitulé *www.dépend-danses.diffusions*.

L'autre troupe française, Cho-

réam, jeune compagnie de Montreuil, prône un hip-hop où la danse révèle la diversité des cultures et des appartenances. Elle présentera une chorégraphie originale sur le thème du temps, *Epsilon*. La coqueluche belge Namur Break Sensation propose, elle, *Kafkadelic*, un spectacle où le hip-

hop descend à terre et s'essaie à des figures au sol soutenues. Quant à Scrambling Feet, il s'agit du plus ancien groupe de Lausanne. Il présentera ce soir *Battle of the year*.

*Hip-hop danse connexion ce soir à 20 h 30 au BFM, tél. 329 44 00*

## De la breakdance au smurf

La danse hip-hop est née aux Etats-Unis. Elle débarque en Europe dans les années 80. Née dans la rue, elle s'installe logiquement dans les cités et les banlieues françaises. Depuis vingt ans, les valeurs du hip-hop sont restées identiques. Ce mouvement exprime «la rage de vivre, la générosité, la force de soi, la nécessité de sortir des espaces de réclusion», explique Claudine Moise dans son livre *Danseurs du défi*. Cette culture met en scène plusieurs types d'expressions: musicales (rap), graphiques (graffs, tags), et aussi chorégra-

phiques (breakdance, smurf,...). *Hip* désigne ceux qui sont dans le coup et participent à la culture de la rue, à ses codes. *Hop* signifie «bondir» en Anglais. Voici enfin quelques définitions pour s'y retrouver dans le langage hip-hop.

**Breakdance:** L'expression vient de *breaking* qui signifie éclater, casser et elle désigne un mélange de figures acrobatiques enchaînées les unes aux autres.

**Free style:** Le terme exprime la danse individuelle improvisée.

**Head spin:** Autrement dit le danseur, corps vertical, qui tourne

comme une toupie la tête en bas. **Moon walk:** Appelé aussi *patin*, ou déplacement rapide, comme en état d'apesanteur (Michael Jackson, vous vous souvenez?).

**Scoubizz:** C'est un mouvement rapide des bras, les coudes repliés comme en mouvement d'ailes.

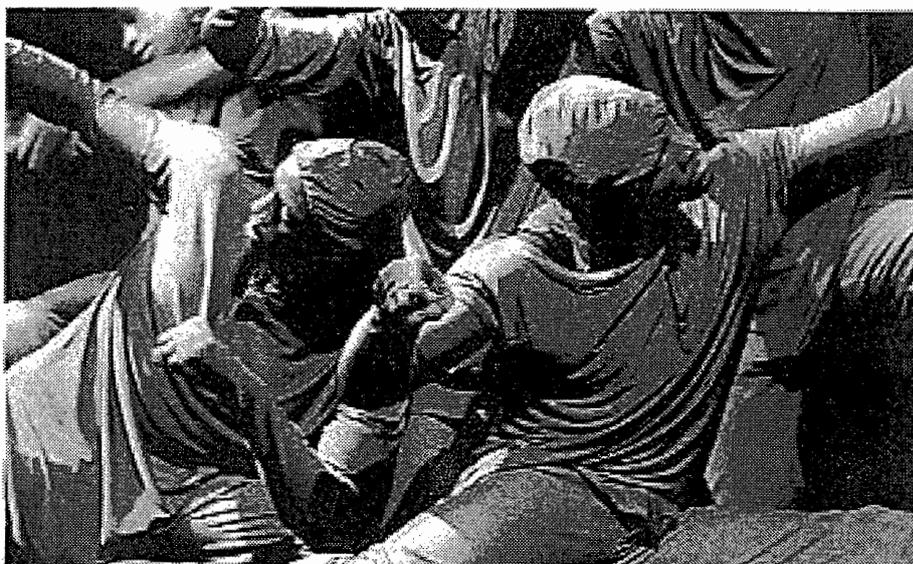
**Smurf:** Cette danse d'ondulation, sans passage au sol, appelée plus souvent *electric boogie*, puise dans la richesse du mime. Le mot veut dire littéralement «schtroumpfs», les danseurs portant des gants comme les petits bonshommes bleus.

V. F.

## magazine: photomaton

### Le hip-hop dans les velours

(sz) «Sodapop», «Scrambling Feet», «Namur Break Sensations» ou «Compagnie Choream»? Des noms de compagnies qui ne disent probablement rien à l'habituel spectateur du Bâtiment des forces motrices (BFM) de Genève, où elles se produisent le 9 mars à 20h30. C'est qu'il s'agit d'une soirée de hip-hop mise sur pied par l'Association pour la danse contemporaine de Genève (ADC) et que cette forme de danse n'est en règle générale pas présentée dans les velours rouges d'un théâtre.



Compagnie Choream

«Hip-hop danse connexion», tel est le nom donné à ce spectacle hors du commun programmé par une équipe qui s'est jusqu'ici spécialisée dans les spectacles pointus de danse contemporaine. Avec lui, l'association entend donner un panorama de la danse hip-hop d'aujourd'hui et mettre en exergue ses liens avec les autres danses.

Elle entend aussi pousser sur le devant de la scène une démarche artistique à part entière qui «se situe entre l'action socioculturelle et la recherche d'une véritable expression chorégraphique» (Anne Davier, ADC). Et enfin, elle rend un premier hommage à ce que le hip-hop, culture de plus de vingt ans, a pu apporter à la danse contemporaine.

Pour un programme complet, lire le Journal de l'ADC n°23 ou surfer sur [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch).

Hip-hop danse connexion, le 9 mars à 20h30  
BFM, places des Volontaires 2, Genève  
Réservation: 022 329 44 00, FNAC et points de vente Billetel

---

# Un paquet de ballets

**DANSE** ● D'un bout à l'autre du Léman, la semaine s'annonce ultrariche en matière de spectacles chorégraphiques. Faites vos choix!

Isabelle Fabrycy

Entre le Festival Dansez!, à Genève et à Annemasse (en France voisine), les shows importés de contrées lointaines et les créations locales, la semaine s'annonce plus que parfaite pour les amateurs d'art chorégraphique. Tour d'horizon.

► Dès demain et pour quatre soirs, la Comédie de Genève accueille **Fabienne Abramovich** (photo), qui y donnera sa nouvelle création, «Turbulences libre et stable». La chorégraphe genevoise se penche sur les quinze pièces de son répertoire, colle, reconstruit, recycle, bref, effectue un joli travail de mémoire pour une nouvelle œuvre interprétée par six danseuses extraordinaires.

«Turbulences libre et stable», Comédie de Genève, du 19 au 22 mars à 20 h. Loc.: (022) 320 50 01 et Billetel

► Au Théâtre de Vevey, on peut découvrir «Giselle» (un must du répertoire romantique), dans une production de l'Opéra de Minsk (Biélorussie). Onze danseurs sur scène, rien moins que l'Orchestre philharmonique Oltenia de Craiova (Roumanie) dans la fosse: le spectacle s'annonce total!

«Giselle», Théâtre de Vevey, le 20 mars à 20 h. Loc.: (021) 923 60 55 et Billetel

► Mardi et mercredi, le Forum Meyrin accueille les danseurs de l'excellent Centre national de danse d'Angers (France), que dirige avec talent la Neuchâteloise Joëlle Bouvier. A l'affiche: «L'Oiseau-Loup», chorégraphie que la Suisse a concoctée pour les enfants en priorité. C'est hypervisuel et plein de malice!

«L'Oiseau-Loup», Forum Meyrin (GE), les 20 et 21 mars à 19 h. Loc.: (022) 989 34 34 et Billetel

► L'Opéra de Lausanne se plonge pour un soir dans l'atmosphère baroque de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en accueillant la compagnie française L'Eventail, accompagnée de l'ensemble instrumental Les Folies Françaises. Au menu: un «Voyage en Europe» évoquant le faste français, l'expressivité anglaise, la rigueur allemande, l'exubérance italienne. Musiques live (Vivaldi, Purcell...), costumes, chorégraphies et références scénographiques sont 100% d'époque!

«Voyage en Europe», Opéra de Lausanne, le 21 mars à 20 h. Loc.: (021) 310 16 00 et Billetel

► As des émotions visuelles, rois de la danse contemporaine consensuelle (pas de prise de tête, spectacles préférant les effets techniques aux tourments de l'âme humaine), les Movers soufflent



Véronique Lombard/DR

15 bougies et créent «Vis-à-vis», leur onzième chorégraphie. La compagnie zurichoise débute «chez elle» mercredi puis tournera dans dix-huit villes de Suisse. Le show, qui privilégie les jeux de miroirs, sera accompagné par la musique de L'Ensemble Rayé (Neuchâtel), interprétée en live.

«Vis-à-vis»: Zurich, ewz-Unterwerk Seinau, du 21 au 25 mars à 20 h 30. Neuchâtel, Théâtre du Passage, le 27 à 20 h 30. Genève, Bâtiment des Forces Motrices, le 28 à 20 h. Morges, Théâtre de Beausobre, le 7 avril à 20 h 30. Loc.: Ticket Corner 0848 800 800

fabiennne abramovich au festival « dansez ! »

Jeux de

**Dans le cadre de la quatrième édition du festival transfrontalier Dansez !, la chorégraphe genevoise Fabienne Abramovich pose une surprenante interrogation en forme de sampling chorégraphique.**

Comment partir d'une exploration fine et sensible de son propre répertoire pour susciter une pièce originale ? Dans son dernier opus, *Turbulences libre et stable*, la chorégraphe se frotte à cette interrogation, qui est au cœur de la danse contemporaine, en recyclant les partitions spatiales et rythmiques de ses anciennes pièces. Ce qui séduit dès l'abord, c'est le va-et-vient jubilatoire entre ce qui est déjà écrit et la manière singulière des danseuses d'habiter une écriture déjà advenue avec leurs parcours en sensations. Poétiquement appelés par la chorégraphe "petites matières", les mouvements sont axés sur la mécanique de femmes, véritable collage d'agencements articulaires et anatomiques sans cesse renouvelés. Il y est également subtilement question de poésie des corps, d' "états d'être", saisis sur le fil de l'improvisation, de l'imprévisible. *Turbulences libre et stable* est un geste magnifique de croisements. Croisements entre le destin collectif du vivant et la mémoire personnelle, entre la fascination pour l'abstraction et les souvenirs concrets, sensibles de chaque corps.

"Que referais-je aujourd'hui avec des pièces comme *Le Bleu dans le ciel*, *L'Âge d'airain* ou *Le Vœu des amants* ?", s'interroge la chorégraphe. À ses yeux, ce qui était très définissable dans ses chorégraphies résidait dans les parcours, structures et points d'ancrage au sol. Au solo *Le Bleu dans le ciel* (1991) s'identifiait les marches au carré, à *L'Âge d'airain* (1993), les ellipses et transports des corps marqués par la danse-contact, au *Vœux des amants* (1994) les mouvements ciselés en forme de fugues. Conjuguant ainsi les mémoires de plusieurs pièces, *Turbulences...* montre comment tant les trajectoires que les structures temporelles contribuent à définir l'écriture chorégraphique et l'esthétique d'un spectacle.

**Repenser une trajectoire**

"La première pièce, *Turbulence libre* est

traversée par un désir de repenser mon travail chorégraphique, démarche qui est à l'origine de cette création, explique Fabienne Abramovich. A mon gré, une fois réalisée, une chorégraphie se découvre comme un travail fini, défunt. D'où la nécessité de tout réinventer, de repartir sur un autre moteur corporel. Au terme de quinze pièces, j'ai ressenti le besoin de faire retour sur mes créations conçues comme un tout, un ensemble. Loin de se limiter à l'auto-citation, cette démarche se veut tout à la fois autocritique, ludique et intimement consciente du parcours réalisé, envisagé avec le recul que seule autorise la distance temporelle. Qui suis-je au sein de mes créations ? A ce titre, c'est grâce ou à cause de Sarajevo, expérience intense, forte, voire violente dans l'interrogation du sens même d'une démarche chorégraphique, que j'ai entrepris cette fouille rétrospective." De ces regards croisés et passerelles entre Genève et la capitale bosniaque, Fabienne Abramovich a tiré en 1993 *La Danse des aveugles*, un solo où le corps de l'interprète se fait matrice d'un devoir



Fabienne Abramovich (Photo : Isabelle Meister)

de mémoire, avec des images projetées parties de l'Holocauste pour échouer à l'ex-Yougoslavie en passant par le conflit algérien. Et *With the Ground Laila Laila 3* (1996), ensemble de courtes pièces réalisées avec des interprètes bosniaques.

\* Pour la deuxième pièce, *Turbulence stable*, je travaille avec l'image comme ce fut le cas formellement avec *La Danse des aveugles* ou *Trois impressions d'exil* (1995); une image imbriquée dans le corps qu'elle morcèle par le biais de projections et de "rétroprojections". Le principe en est que la danse et la lecture de l'image vidéo, faite de ponctuations rythmiques en travellings, soit d'un seul tenant, centrées autour de la matière et de ses métamorphoses, du paysage en turbulences ou fluctuations."

**Géométrie du chaos**

"En fonction de divers motifs, *Turbulences libre et stable* donne à voir tour à tour un certain chaos réaménagé dont la théorie m'a toujours intéressée et l'organisation de diverses structures avec des couleurs assez reconnaissables. Mon travail est lié à une conception essentiellement géométrique de l'espace: des trajectoires très travaillées dans le temps et l'espace laissent néanmoins surgir des déplacements imprévisibles, aléatoires. Ainsi, au début le plateau est-il traversé de marches, souligne la chorégraphe. Les danseuses reprennent ensuite au départ. On voit alors les marches s'installer, mais cette fois-ci avec la partition musicale qui module l'association souvent contradictoire entre son et sens. Ce fragment est reproduit au fil de l'avancée de la pièce. Se modulant sur un brouillage de pistes, de trajectoires, ces *short cuts* ou instantanés en forme de déambulations servent de levain, de dynamique à la chorégraphie saisie dans une chronologie quasi cinématographique. L'une des interprètes y apparaît toujours de dos, telle une silhouette découpée, comme décollée d'un montage filmique. Ce sont des découpages, avec des images qui migrent sur le plateau. On retrouve par exemple un groupe de femmes à plusieurs endroits de la pièce. L'image a bougé. Des structures se mettent en place, apparaissent pour qu'une autre s'immisce à l'intérieur. Cela compose un collage-montage, à l'image de la dentelle, de la couture."

*Propos recueillis par Bertrand Tappolet*

*Turbulences libre et stable*  
19-22 mars L'ADC à la Comédie de Genève  
Réservation : 022/320 50 01

## Tanz der Dingue - avril 2001

### Genève

Die Association pour la danse contemporaine Genève präsentiert vom 5. bis 7. April einen Abend mit **Marcela San Pedro und Pascal Auberson**, einen Musiker (Sänger, Komponist, Orchestermusiker) und eine Tänzerin, die sich in Noemi Lapzesons Werk «Trance» begegnet sind. Das Werk «7ème Ciel» ist im vergangenen Jahr in der Usine à Gaz in Nyon uraufgeführt worden und ist fast mehr ein Trio (für einen Mann, eine Frau und ein Klavier) als ein Duett. Die Begegnung ist nicht zufällig, es geht um die Überwindung des gewöhnlichen Dialogs zwischen TänzerInnen und MusikerInnen, um das Finden neuer Möglichkeiten. Der Abend findet statt im Théâtre du Loup, Reservation 022 301 31 00.



**7ème Ciel – Marcela San Pedro  
und Pascal Auberson**  
© Guiseppe Bianco

## Elle danse, il joue du piano

**SPECTACLE** • Mélanger les genres: tel est le désir qui a réuni la danseuse Marcela San Pedro et le musicien Pascal Auberson dans un projet commun qui a accouché d'un titre aux allures de bonheur: *7<sup>e</sup> ciel*. Travail croisé, échange de regards, traversée des frontières, ce spectacle est né de la rencontre de deux artistes et de leur dialogue sur le fil du mouvement et du son. Pendant un an, Marcela et Pascal se sont rencontrés pour tisser leur projet, sans autre contrainte que celle de se confronter à l'essentiel et nourrir leur désir d'échange. Tout naturellement, la robe de mariée s'est dessinée dans l'univers de la danseuse, jusqu'à devenir le thème de cette création intime. Mais, dépassant les dragées et l'image d'Epinal, Marcela a exploré les replis et les revers des sentiments. Elle s'est aussi rappelée son enfance sous la dictature chilienne, où «s'occuper sérieusement de musique, de danse ou d'art en général était plutôt déconseillé». Et le musicien de regarder la danseuse bouger pour nourrir son approche musicale en lâchant prise. Le mouvement a appelé le son et la musique a créé le mouvement: un échange entre deux univers, la réunion de deux artistes. FMt

*7<sup>e</sup> ciel*, de Marcela San Pedro et Pascal Auberson, Théâtre du Loup (7 ch. de la Gravière, Genève) je 5, ve 6, sa 7 avril à 20h30. Rés.: ☎ 022/301 31 00.

# danse

## TRIPTYK

«TriptyK» réunit les trois premières chorégraphies de Mié Coquempot: «an H to B», «Nothing But» et «Colors». Ces trois créations jouent avec les formes, au sens géométrique et

chorégraphique du terme. Différentes versions d'un solo (prises sous plusieurs angles) sont par exemple projetées sur des écrans entourant le danseur qui le réalise sur scène. Le mouvement est ainsi interrogé, comme feuilleté, démultiplié à la fois dans le temps et dans l'espace. Le contraste entre les carrés de couleur

utilisés comme canevas dans la dernière pièce et la liberté des évocations chorégraphiques laissent songeur. Comme si le jeu sur la forme s'était ici arrêté sur le seuil du geste.

P. F.

*Chorégraphie: Mié Coquempot.*

*Genève, Théâtre du Grütli.*

*Du 22 au 24 mai. Ma-me 20 h 30, je 18 h. Rens. (022) 328 98 78.*





Mié Coquempot. La jeune femme est interprète de ses propres créations avec les danseurs français de son groupe K622.

## Mié Coquempot se réjouit de danser enfin chez elle

**BALLET** La danseuse et chorégraphe genevoise est au Grütli jusqu'à jeudi.

BENJAMIN CHAIX

**D**anser à Genève, Mié Coquempot en a toujours eu envie. Elle a même fait l'audition du Ballet Grand Théâtre, il y a de cela plusieurs années. «Je n'avais pas la base classique exigée. J'étais déçue de ne pas être engagée mais en même temps un peu soulagée. A l'époque, je n'aurais pas tenu la longueur», confie la jeune femme.

Dans le hall du Grütli, Mié Coquempot est immédiatement reconnaissable. Son origine eurasiennne n'y est pas pour grand-chose. Sur son visage, certes clair et encadré de cheveux très foncés, le métissage n'est guère flagrant. C'est la danseuse que l'on reconnaît au premier regard. Une manière de se tenir, une présence qui trahit l'artiste de la scène.

«Coquempot est le nom de mon père. Pas mal de gens s'appellent comme ça dans le nord de la France, à la frontière belge», précise Mié. «J'ai été élevée à Genève par ma mère japonaise», ajoute-t-elle. «Je suis Suisse depuis l'âge de 15 ans.»

### Une ancienne de Matteuzzi

La danseuse, qui parle couramment la langue de Mishima, a présenté certains de ses spectacles au Japon. Faire l'affiche si loin de chez elle avant d'être programmée dans sa ville natale paraissait bizarre à la jeune artiste. «J'ai dansé

au Grand Casino mais c'était avec la troupe de Rheda. Il m'avait engagée en sortant de la compagnie que Brigitte Matteuzzi avait formée avec ses élèves. On a fait beaucoup de télévision. C'était très amusant, mais aussi très dur. A la fin, j'avais vraiment mal au corps.»

Ces jours-ci, Mié Coquempot occupe la scène de manière moins jazzy mais tout aussi énergique. Son solo *an H to B* la tient sept minutes trente en mouvement sur le plateau du Grütli. «Il avait été question que mon triptyque figure au programme de la dernière Bâtie», se souvient-elle. «Par manque de salle, il a fallu y renoncer. Grâce à ce contretemps, je pourrai danser moi-même cette fois-ci, ce qui n'était pas possible l'été dernier. Depuis lors, mon fils est né...»

### Trois pièces courtes

Longtemps interprète dans des compagnies françaises de danse contemporaine aussi réputées que celles de Peter Goss, de Daniel Larrieu et d'Odile Duboc, Mié Coquempot a maintenant son propre groupe baptisé K622. «Nous sommes en résidence pour une année à La Courneuve, près de Paris. J'y prépare une création pour 12 danseurs sur une ambiance musicale préparée en collaboration avec un musicien de l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Mon thème est l'interprétation. Les danseurs

participeront en direct au son du spectacle.»

Dans *Triptyk*, qui réunit au Théâtre du Grütli trois pièces courtes, la musique est japonaise. Ce qui ne veut pas dire qu'on va reconnaître des sons traditionnels. Les compositeurs choisis par Mié sont des contemporains. Le plus connu est Ryoji Ikeda, collaborateur du collectif nippon Dump Type, qui avait fait l'ouverture de la Bâtie 2000. «Je l'ai pris pour un touriste japonais dans une salle de spectacle où nous assistions à un ballet de William Forsythe. Nous

avons sympathisé et il m'a permis de piocher dans ses enregistrements pour *Nothing but T* et *Color*, les deux dernières pièces du triptyque.»

Ces chorégraphies, l'une pour un seul danseur et son image projetée sur deux écrans, l'autre pour quatre interprètes dans un environnement de couleurs vives, font avec le solo d'ouverture un *Triptyk* à voir encore demain et après-demain. ■

*Triptyk* le 23 mai à 20 h 30 et le 24 mai à 18 h au Théâtre du Grütli, rés. 328 98 73.

## Une vraie contemporaine

A peine un spectacle a-t-il commencé que les affiches du suivant sont déjà dans la rue. L'Association pour la danse contemporaine présente coup sur coup au Théâtre du Grütli *Triptyk* puis dès le 6 juin *L'exquise estocade*. En attendant cette création sur fond de corrida, par la Cie Ida y Vuelta, concentrons-nous sur les trois pièces de Mié Coquempot. C'est de la danse contemporaine pure et dure. Sans concession. D'abord un solo accompagné d'un petit diaporama à ras du sol. Mié Coquempot est une belle danseuse. De ses antécédents modern jazz, il ne reste rien. Dépouillement, geste à la fois tranchant et aérien président à ce «an H to B» d'élégante facture. Le solo suivant,

exécuté par Jérôme Andrieu, nous révèle sa belle gueule sur vidéo géante avant que nous ayons vu le gaillard en face. L'attention n'a plus qu'à bien s'accrocher. Elle est sollicitée d'un écran à l'autre où Jérôme en blanc danse, pendant qu'Andrieu en noir fait d'autres mouvements en live. Les musiques électroniques japonaises qui accompagnent cette pièce et la suivante ne sont de loin pas des gazouillis charmeurs. *Color*, qui réunit quatre danseurs en trois couleurs plus le blanc, ne paraît verser dans le jeu qu'à regret. Les interprètes ne se rencontrent que rarement et si leurs corps s'enchevêtrent, c'est de préférence en vidéo. Sans concession, avons-nous dit.

B. Ch.

## Culture

DANSE • Jeune chorégraphe hispano-suisse, Emilio Artessero Quesada présente son nouveau spectacle au Théâtre du Grütli. Une création d'après le «Minotaure» de Dürrenmatt

# A Genève, des danseurs s'affrontent selon le rite tragique de la corrida

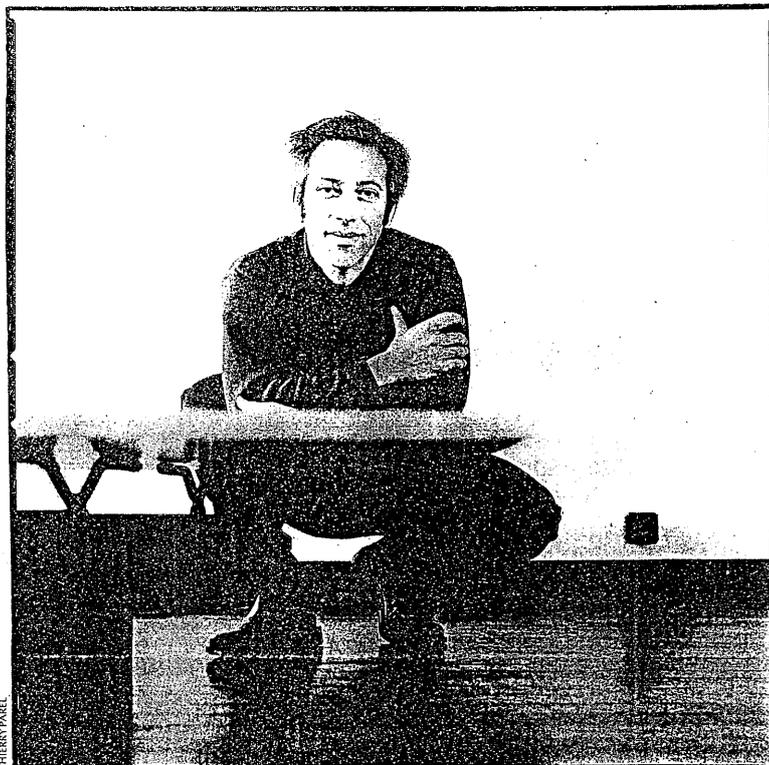
Anna Hohler

La danse et la tauromachie? Un vieux couple, du moins en Andalousie. L'allure fière du torero, les reins cambrés du danseur de flamenco, leurs regards de défi, nul doute que les deux sont cousins très proches. Va pour le flamenco. Mais que la danse contemporaine s'inspire de la corrida, voilà qui est moins habituel. Et Emilio Artessero Quesada va même au-delà: il fait descendre la danse dans l'arène. Dans son *Exquise estocade*, à voir dès ce soir au Théâtre du Grütli à Genève, trois danseurs s'affrontent dans un amphithéâtre symbolique: un cercle de terre rouge disposée au sol.

«Dürrenmatt a eu des images de tauromachie en tête lorsqu'il a écrit ce texte où la danse est omniprésente»

A la base de ce projet: un texte, court et épais, *Minotaure* de Friedrich Dürrenmatt. L'écrivain réinterprète le vieux mythe du monstre au corps d'homme et à la tête de taureau, prisonnier dans le labyrinthe de Dédale. «On m'a prêté le livre un peu par hasard, j'ai été fasciné tout de suite, raconte le jeune chorégraphe. Je suis sûr que Dürrenmatt a eu des images de tauromachie en tête lorsqu'il a écrit ce texte où la danse est omniprésente. Devant les mille miroirs qui lui renvoient son image, le minotaure danse sa joie d'avoir retrouvé ce qu'il croit être des frères. Plus tard, il danse son amour pour la jeune fille, puis sa rage devant la menace de mort.»

Né près d'Almería, à la frontière andalouse, Emilio Artessero Quesada est un aficionado de corrida, et de flamenco. «Je n'ai plus mis les pieds en Espagne depuis 20 ans, mais j'en ai gardé les racines.» Le texte de Dürrenmatt a agi sur lui comme un révélateur, et le jeune chorégraphe a décidé tout de suite de le mettre en mouvement. Sans pour autant insister sur le mythe lui-même: «Tout en restant proche du récit, j'ai souhaité lui donner une dimension contemporaine. Dans *l'Exquise estocade*, le minotaure est le symbole de l'ignorance.



Emilio Artessero Quesada a choisi de travailler avec deux comédiens portés vers la danse, au lieu d'engager de purs danseurs.

GENÈVE, LE 5 JUIN 2001

Peu à peu, en affrontant l'autre à travers les images dans les miroirs, il prend conscience de ce qui l'entoure. Il se passe la même chose dans notre vie quotidienne: nous n'existons qu'à travers des rencontres.»

En l'occurrence, Emilio Artessero Quesada a choisi de travailler avec deux comédiens portés vers la danse, au lieu d'engager de purs danseurs. «Pour moi, la seule danse qui vaille est celle qui rend au mouvement son essence brute, son caractère intuitif. Au lieu de mettre un peu d'émotion et de théâtralité dans des mouvements prédéterminés, comme le font la plupart des spectacles chorégraphiques, j'ai eu envie de prendre le chemin inverse: en partant de situations dramatiques, mes deux interprètes et moi

avons peu à peu enlevé la théâtralité pour que le mouvement puisse prendre la relève.»

Delphine Rosay Gómez Mata et Antonio Buil Pueyo, tous deux imprégnés de culture espagnole, ont relevé le défi avec bonheur. Avec leur chorégraphe, qui assume également le rôle de troisième danseur, ils ont visionné des corridas et des images d'entraînement dans des écoles de tauromachie; ils ont étudié des passes de cape et de muleta. Leurs costumes s'inspirent des vêtements traditionnels: des pantalons moulants en velours brun, qui sont tenus par des lacets juste en dessous des côtes. Au fil du spectacle, les tenues se transforment, échappent de plus en plus à la réalité quotidienne pour dériver vers le fantastique: elles deviennent «my-

thologiques, explique en souriant le chorégraphe, mais cela doit rester une surprise.»

«On m'a déjà reproché de faire des spectacles trop narratifs, avoue Emilio Artessero Quesada. C'est mon côté espagnol, j'adore raconter des histoires. *l'Exquise estocade* atteint une intensité presque insoutenable, j'en ai eu la preuve lors de répétitions devant quelques spectateurs invités. Peu importent les références à la tauromachie et au flamenco: si ce spectacle est pour cent hispanique, c'est par cette fougue-là. Hommes du Sud, nous ne faisons rien à moitié.» ■

**L'EXQUISE ESTOCADE**, d'Emilio Artessero Quesada. Théâtre du Grütli, jusqu'au 14 juin à 20h30, relâche dimanche 10 juin. Loc. au 022/328 98 78.



CHORÉGRAPHE  
Emilio Artessero  
Quesada  
présente son nouveau  
spectacle sur le thème de la  
corrida à Genève. Page 48

SOCIÉTÉ

↔ voir

## DANSE

### La bête en nous

C'est *Le Minotaure* de Dürrenmatt qui a inspiré cette *Exquise Estocade* à Emilio Artessero Quesada, un chorégraphe rare qui ne présente qu'une pièce tous les trois ou quatre ans. Le mythe sert de fil conducteur à cette création pour exprimer la bestialité qui se love en chacun de nous, et l'estocade, aussi exquise soit-elle, signe la mise à mort de la bête, explique-t-il en citant le torero Pepe Luiz Vasquez: «*Le taureau est un grand mystère. On croit qu'on sait, et sort une bête qui démontre qu'on ne sait rien.*» Le chorégraphe hispano-suisse, qui danse et signe aussi la mise en scène, a choisi pour ce spectacle entre mythologie et tau-



romachie deux danseurs qui ont, eux aussi, un lien très fort avec la culture ibérique et la corrida, Delphine Rosay Gomez Mata et Antonio Buil Pueyo. S. O.

### L'Exquise Estocade

*Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16, Genève.  
Du 6 au 14 juin à 20 h 30. Relâche dimanche.  
Réservations tél. (022) 328 98 78.*

# Genève a des oreilles et la musique s'y engouffre

PIERRE ABENSUR 22 JUIN 2001



**Cour du Musée d'art et d'histoire.** La chorégraphe-interprète Louise Hammer n'hésite pas à se mouiller pour inaugurer le programme de danse concocté par l'ADC pour la Fête de la musique.

## LIESE

La Fête de la musique a le ciel avec elle.

BENJAMIN CHAIX

**D'**une cour à l'autre... La Fête de la musique nous les fait découvrir ou retrouver sous un même plafond bleu semé de mar-tineis pressés. Au Musée d'art et d'histoire - accès par le boulevard Jacques-Dalcroze - la danse a pris ses quartiers vendredi soir. Cette halte à l'écart du tapage de la fête est à déguster sans modération.

On y a vu Louise Hammer se rouler dans l'herbe et dans l'eau sur un très judicieux enregistrement de bruits de nature. Les spectateurs, pas encore très nombreux, ont admiré l'imposant écran de cette cour qui paraît faite pour les festivals d'été. Comment n'y avait-on pas pensé plus tôt? Moins dans la perfo, plus dans le mouvement, le trio Berthoin-Grade-Siengenthaler a dansé après l'Ophélie du bassin. D'autres ont suivi et le public est prié de faire de même jusqu'à dimanche. Samedi à 20 h 45, on nous promet en ces lieux une drôle de surprise! Sous un ciel semblable mais plus petit, les mélomanes ont goûté un opéra dans la cour de la Société de lecture. Solel du soir frisant sur les corniches, cantatrice au balcon, soupirant sous la porte cochère, tout concourait à vertissement plein de charme. Notre troisième cour, celle bien connue de l'Hôtel-de-Ville, donnait dans la gravité d'un *Requiem*. On s'écrasait pour ce Verdi de poche, à quatre chanteurs et un pianiste. ■



BENJAMIN  
CHAIX

## MA SEMAINE DANSE

### Dans la cour du Musée, on y danse, on y danse

C'est la grande innovation de cette Fête de la musique 2001. La danse y est accueillie comme une petite sœur tant attendue. Certes, les précédentes éditions avaient mis un podium à

la disposition du Ballet du Grand Théâtre sur la place de Neuve.

Cette fois-ci, Terpsichore migre dans l'enclos d'une cour. Celle, fort belle, du Musée d'art

et d'histoire sort de plusieurs décennies d'oubli. Les représentations de *La création du monde*, en décembre 2000, l'ont transformée en lieu de spectacle. Sans toit de fortune, quand la saison le permet, elle convient aussi très bien.

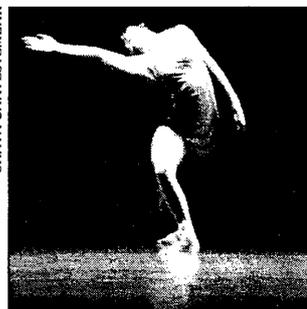
C'est donc là, sous l'égide de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), que tout ce qui danse à Genève attend son public de vendredi à dimanche. Premier souffle de l'esprit qui pourrait animer la Mai-

son de la danse tant désirée par l'ADC, cette série de spectacles gratuits promet beaucoup.

Jeunes et moins jeunes chorégraphes et leurs interprètes, compagnies genevoises établies (Vertical Danse, Alias Cie), écoles de danse (Académie, Virevolte, Ballet Junior) et Ballet du Grand Théâtre se succèdent au Musée chaque soir du week-end. On y verra aussi samedi, à 15 h 30, les enfants de l'Atelier de danse et de rythmique des écoles primaires.

Parmi les chorégraphes-interprètes, il faut signaler Foofwa d'Imobilité, qui danse vendredi à 22 h 30 et dimanche à 20 h 15, Prisca Harsch et Pascal Gravat, vendredi à 22 h et samedi à 20 h, Marcela San Pedro, vendredi à 20 h 30 et samedi à 19 h. Samedi à 21 h 15, c'est le Ballet du Grand Théâtre qui fera vibrer la cour de son *Sacre* version Neumeier. Ce soir-là, comme la veille vendredi, la soirée se termine sur place par un bal avec orchestre! ■

CHAYA CHAYESTEMER



**Ballet Junior.** «3D» samedi et dimanche après-midi.

# L'Alhambra à sa diaspora

**FERMETURE**  
Les travaux  
ne devraient  
officiellement pas  
dépasser octobre.

BENJAMIN CHAIX

**D**epuis l'annonce brutale de la fermeture de la salle de l'Alhambra, le 4 octobre dernier, un seul des spectacles qui y étaient prévus ce mois-ci a dû être annulé. Les autres ont trouvé à se reloger ailleurs. *Natal*, par exemple, a pu être dansé, quoiqu'un peu à l'étroit, hier et jeudi au Théâtre Saint-Gervais (*voir encadré*).

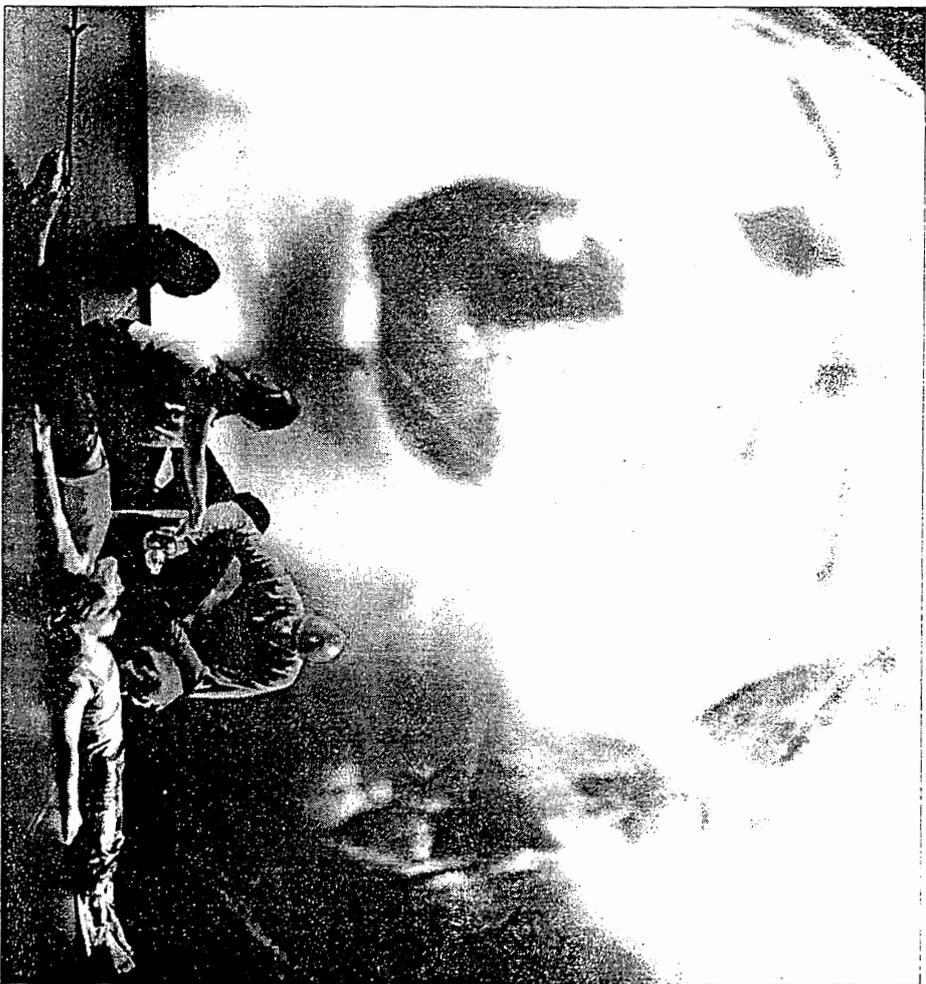
Judi 18 octobre, le groupe de flamenco Chispa Negra se passera lui aussi de l'ambiance hispano-mauresque de l'Alhambra. Ces Andalous se retrouveront à 20 h 30 sur la scène du Théâtre Pi-touff. Cette formation compte le guitariste Diego Cortés, la chanteuse Maria-José Lopez, la danseuse Maria del Mar Fuentes et le guitariste et percussionniste José Luis Gomez. Tous ont participé le 30 juin dernier à une mémorable soirée de flamenco avec Paco de Lucia et Manolo Sanlúcar au festival jazz à Vienne.

En revanche, il ne semble pas y avoir de problème concernant Cinema Tout Ecran, hôte de la salle de la rue de la Rôtisserie du 24 au 27 octobre. Comme son nom l'indique, cette manifestation se contente d'une toile et se passe de

l'usage des cintres endommagés. A condition, bien sûr, que les travaux d'urgence espérés avant la fin du mois ne compromettent pas les projections.

Pour ce qui est des spectacles prévus après octobre, il n'existe pas encore de certitude qu'ils pourront être donnés à l'Alhambra. Selon le Département municipal des affaires culturelles, par la voix de son délégué à l'information Jean-Bernard Mottet, la présente fermeture ne dépassera pas la fin du mois d'octobre. «Je n'ai pas reçu d'information selon laquelle les travaux nécessaires exigeraient un délai supplémentaire.»

D'incident, le pépin technique qui est à l'origine de la fermeture a pris valeur d'accident. Un machiniste a bel et bien reçu sur la tête un morceau de plafond en préparant le 26 septembre le concert de Marie-Paule Belle. Ce n'est pas pour rien qu'un crédit de 1,2 million de francs a été décidé dernièrement par le Conseil administratif (*voir Tribune* du 5 septembre) pour permettre la rénovation du chauffage, de l'électricité et de la toiture. Le triste état de celle-ci pourrait être à l'origine des infiltrations qui minent le fond de scène et les cintres. Les lieux pourront-ils être sécurisés ces prochains semaines? Les locataires de la salle pour novembre et décembre en doutent fort. Quant à la rénovation de la toiture, elle attirera le vote par le Municipal du crédl consenti par le Conseil administratif. »



«Natal». L'obligatoire vidéo occulte les danseurs.

## «Natal» joue serré à Saint-Gervais

La chorégraphe lausannoise Fabienne Berger demande à ses interprètes de se serrer les coudes. Ça tombe bien! La scène de Saint-Gervais est plus petite que celle de l'Alhambra. Agencées côte à côte, les danseurs y sont à l'aise. *Natal* pâtit de l'omniprésence

de la vidéo, accessoire devenu inséparable d'une certaine danse d'aujourd'hui. Elle permet aux interprètes d'essayer des combinaisons qui, pour le spectateur, ne conduisent pas toujours très loin. La parole est là aussi, brève et inintelligible. Quant aux musiciens de

Velma, présents sur scène, leur gilet à gros dessins et leur air décevant ne font qu'ajouter, par leur étrangeté prétentieuse, au côté tarabiscoté de l'entreprise. On danse aussi dans «Natal», mais ce n'est pas de cela qu'on se souvient, malheureusement.

R. Ch.

# Le Temps

11 octobre 2001

SCÈNE • Grâce à Fabienne Berger, six danseurs renaissent dans «Natal» au Théâtre Saint-Gervais

## Les musiciens de Velma entrent dans la danse à Genève

**A** l'heure où les frontières artistiques volent en éclats, où vidéastes, chorégraphes et agitateurs de platines trafiquent de concert leurs créations, *Natal* est exemplaire. Pour son nouveau spectacle, à découvrir au Théâtre Saint-Gervais à Genève jeudi 11 et vendredi 12, la chorégraphe lausannoise Fabienne Berger n'a pas seulement fait appel aux vidéastes David Monti et Laurent Junod. Elle a demandé au collectif musical lausannois Velma d'enrichir sa trame d'une belle touche électro-mélancolique. Et elle a composé avec ses six danseurs une œuvre à mille temps et mille résonances, un poème qui dit les microclimats de l'âme, entre vilaine tentation suicidaire, fureur de vivre contagieuse et ivresse de se sentir soudain plus libre que prévu.

### Le démon de la mode?

Bouffées d'atmosphère électroniques, duplication des danseurs sur un écran géant, bref, *Natal* est bien une création multimédia. Fabienne Berger, qui s'est longtemps méfiée de l'image, aurait-elle fini par céder au démon (plutôt aimable) de la mode? «J'ai toujours été fascinée par la vidéo, confie-t-elle, mais je ne voulais pas y recourir. Je craignais qu'elle masque la présence des danseurs. Pour *Natal*, elle s'est imposée parce que cette pièce parle de l'impasse existentielle à laquelle tous peuvent être confrontés. Or, il suffit parfois d'un changement d'angle de vision pour que notre perception de l'obstacle soit modifiée. Les images invitent à ce genre de mouvement.»

Ni gadget tape-à-l'œil, ni esbroufe, la vidéo devrait donc jouer ici pleinement son rôle. Comme le collectif Velma, qui a connu au début de l'année, grâce à *Natal* (créé en janvier à l'Opéra de Lausanne), son baptême chorégraphique. «Nous n'avions jamais travaillé avec des danseurs, raconte Christophe Jaquet. La difficulté de l'affaire? Nous sommes intervenus à la fin de la création, et non pas au début, comme il arrive souvent.» Cette musique-là couronne donc le travail, plus qu'elle ne le détermine vraiment. Ce qui n'empêche pas Stéphane Vecchione, Christian Garcia et Christophe Jaquet d'être des acteurs à part entière de cette histoire de petite mort et de résurrection. Ils accompagnent d'ailleurs en direct la troupe sur le plateau et les voilà obligés d'assimiler à grande vitesse les codes de la danse.

### Le respect de l'identité

Est-ce à dire que Velma se noie dans *Natal*? Mais non. «En collaborant avec une chorégraphe, comme avec le metteur en scène Denis Maillefer, nous nous ressourçons, explique Christophe Jaquet. Fabienne Berger a une immense qualité, qui est l'un des fondements mêmes de son travail depuis quinze ans: elle respecte l'identité de chaque interprète, sans jamais viser l'homogénéité. Notre plaisir, c'est d'être fidèles à nous-mêmes, tout en poursuivant notre apprentissage.»

**Alexandre Demidoff**

«NATAL», Genève, Théâtre Saint-Gervais, les 11 et 12 octobre à 20 h 45 (tél. 022/329 44 00).

Dimanche.ch

21 octobre 2001

REPORTAGE

## Cours d'anatomie

A travers ses mises en scène, Jérôme Bel interroge le mystère qui se terre dans les plis, les bourrelets du corps. Ancien danseur pour Anjelin Preljocaj et Joëlle Bouvier, assistant de Decouflé sur les cérémonies des Jeux olympiques d'hiver d'Albertville, Bel se livre à un examen scrupuleux de son corps, de sa peau, de ses pores. La nudité sur scène devient prétexte à un déballage de chair, soulevant d'existentielles questions: qu'est-ce que ça fait quand on la tire, quand on la lèche, quand on cache son sexe entre ses cuisses? Au travers de cette représentation, c'est le

nôtre de corps qu'il interroge, ce corps qui vit, subit les affres du temps.

Avec un humour constant, il déroule l'histoire du corps humain de son état brut à celui d'objet de consommation: au lipstick rouge, le corps est tatoué de dates de naissance, de cœurs ouverts, de codes-barres. Après, notre regard n'est plus le même dans la glace. III MP

À VOIR

o JÉRÔME BEL  
THÉÂTRE DU LOUP, GENÈVE  
DU 25 AU 27 OCT., À 20 H 30  
RENS.: 022/ 301 31 00



Culture

DANSE • Le Français revient à Genève pour trois soirées avec «Jérôme Bel», une œuvre de 1995. Figure phare du paysage chorégraphique des années 90, passionné de sémiologie, il est l'auteur d'une danse qui s'interroge sur sa propre légitimité

# Adepte du choc et du cru, Jérôme Bel met la danse à nu au Théâtre du Loup

Anna Hohler

**S'**il était un musicien? «Madonna.» Un plasticien ou un auteur? «Marcel Duchamp, et Samuel Beckett.» A la vue de ce petit trio, Jérôme Bel s'invente une identité hybride et tendance de star pop, se glisse dans la peau d'un génie de la désacralisation de l'art et, pour finir, s'affirme caustique et profond comme l'auteur de *En attendant Godot*. Prétentieux? Non, le chorégraphe français rassemble un peu tout ça à la fois.

A Genève pour trois soirées au Théâtre du Loup, l'artiste y présente son deuxième opus, créé en 1995. Cette pièce, intitulée *Jérôme Bel* pour affirmer haut et fort son caractère subjectif, nous répond l'auteur par courrier électronique, a frappé le paysage chorégraphique comme une météorite. Unaniment déclarée «étendard emblématique des années 90», même par ses détracteurs, elle en a dérouté plus d'un. Des corps nus sur une scène nue n'exécutent pas le moindre pas de danse... Ce qui paraissait dérangeant hier (le spectacle a été joué au Festival de la Bâtie en 1996) l'est-il toujours aujourd'hui?

Jérôme Bel est un chorégraphe par défaut. Ceux qui disent que son travail ne serait pas «de la danse» ont raison dans le sens que le mouvement – réduit la plupart du temps à des gestes quotidiens comme marcher ou s'asseoir – n'y est qu'un outil à la construction du sens. Ils oublient pourtant que Jérôme Bel ne fait pas du théâtre ni même de la performance, que ses propos concernent la danse au plus près, notamment dans *Le dernier spectacle*, où il monte à nouveau un extrait d'un solo de la danseuse allemande Susanne Linke. Par ailleurs, ses œuvres ont marqué toute une génération de danseurs et chorégraphes contemporains comme Xavier Le Roy ou le Portugais Miguel Pereira.

C'est qu'il y a chez cet homme une bonne dose d'humour, et qu'il sait jongler avec le sens. Peut-être est-ce même son unique but: jouer avec les conventions tacites qui régissent la construction d'un spectacle; avec l'identité sur scène (dans *Le dernier spectacle*), la signification

du corps (dans *Jérôme Bel*), celle du costume (dans *Shirtologie*). Il est un maître de la mise en abîme, du questionnement: «Je ne peux pas imaginer une œuvre qui ne s'interroge pas elle-même sur sa propre légitimité.» Pour lui, la scène n'est pas un lieu de l'imaginaire ou de l'utopie, mais celui d'une mise à plat. Jérôme Bel, un provocateur? «Non, je veux simplement qu'on me comprenne. Pour moi, c'est le spectateur qui fait le spectacle, c'est lui qui remplit les vides, qui projette. Je ne dis rien, j'organise.»

**«Ses chorégraphies font partie des rares moments durant lesquels j'ai pu voir une pensée se développer sur une scène de théâtre.»**  
Xavier Le Roy dixit, dans la revue «Mouvement»

Xavier Le Roy, dans la revue spécialisée *Mouvement*, explique que «les chorégraphies de Jérôme Bel font partie des rares moments durant lesquels j'ai pu voir une pensée se développer sur une scène de théâtre». Le chorégraphe lui-même invite d'ailleurs le spectateur non pas à venir voir mais à lire ses spectacles: «Je ne veux pas qu'il consomme, mais qu'il s'engage. Je lui demande de décrypter les pièces. Sur scène, j'essaie d'articuler certaines problématiques. Un spectacle réussi est un spectacle qui stimule l'esprit.» Passionné de sémiologie, Jérôme Bel lit Barthes, Foucault ou Deleuze. Est-il un artiste cérébral? «Oui, mais mon carburant, ce sont les affects et non les concepts.»

Né en 1964, élève du Centre national de danse contemporaine d'Angers, Jérôme Bel avoue qu'il commence par faire de la danse «par paresse. Pour la chorégraphie, le déclic s'est produit alors que j'étais assistant de Philippe Decouflé sur le spectacle d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville. C'était tellement plus intéressant que d'être sur un plateau.» Et l'as-



Dans le spectacle «Jérôme Bel», les danseurs évoluent sur la scène, mais n'exécutent pas le moindre pas de danse.

cension est fulgurante. En 1999, le Festival de danse de Montpellier, un des plus importants d'Europe, lui consacre une rétrospective. Son agenda est bouclé sur plusieurs années. D'ailleurs, le 3 mai 2002, on pourra voir sa chorégraphie la

plus récente, *The show must go on*, au Bâtiment des Forces motrices de Genève.

Une dernière chose: «Pour voir ce que j'ai envie de montrer, dit Jérôme Bel, il faut traverser l'ennui.» Courage donc si vous vous sentez largué ce soir, pen-

dant le premier quart d'heure. Il faut s'accrocher. ■

«JÉRÔME BEL» de Jérôme Bel. Théâtre du Loup, ch. de la Gravière 10. Genève. Les jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 octobre à 20h30. Loc. 022/301 31 00.

# Le Temps

le 30 novembre 2001

DANSE • Echappée  
ludique à Genève

## Glissades sensuelles sur la scène du Galpon

Certains titres mentent effrontément. *Durchblick/(Entre) voir/Land(e) scape* semble ainsi annoncer un cours de phénoménologie pour thésards émoustillés par le philosophe Merleau-Ponty. Et c'est un leurre. Les danseurs suisses Markus Siegenthaler et Marc Berthon, qui fraternisent depuis longtemps avec les Australiens Vanessa Mafé et Jondi Keane, ne manipulent pas des axiomes philosophiques sur la scène du Théâtre du Galpon à Genève. Ils offrent au contraire des précipités sensoriels, qui sont autant de glissades sensuelles d'un monde à l'autre, entre marécages tropicaux, temple zen et expédition sur le toit du monde, comme on dit de l'Everest. C'est ce qu'on appellera, avec une désinvolture assumée, une phénoménologie ludique.

### Crépitement sonore

Traversée, donc? Oui, à condition que cela ne ressemble jamais aux photos pleine page du magazine spécialisé *Géo*. Ici, ce qui importe, c'est moins l'image que le climat, moins le cliché que la chambre noire qui lui donne naissance. Sur le terrain de jeu quasi nu, les interprètes traversent des paysages sonores toujours en voie de décomposition – c'est-à-dire aussi de recomposition. Il y a d'abord cet homme qui passe le balai, dans un geste inaugural volontairement trivial, puis ces deux corps qui roulent à même le sol, accompagnés par les crépitements sonores du Genevois Dominique Barthassat, comme les cailloux sur la pente du temps. Plus tard, un danseur s'improvisera chef de cordée et son pas aura alors la pesanteur de celui qui viole l'éternité neigeuse. Les interprètes imaginent ainsi une topographie qui leur ressemble, eux qui ne craignent pas les fuseaux horaires: *Durchblick* a d'ailleurs été créé à Brisbane en Australie. Ils donnent surtout, au-delà du plaisir du dépaysement, leur densité aux gestes les plus élémentaires: ainsi ce moment où un interprète, soudain hors-jeu, boit un thé probablement au lait de yak, avec la lenteur souveraine de celui qui s'absente pour mieux sentir la vie le traverser. C'est un instant suspendu. C'est aussi une forme de cérémonie, légère, par bonheur, et prégnante.

**Alexandre Demidoff**

**DÜRCHBLICK/(ENTRE) VOIR/LAND(E)**

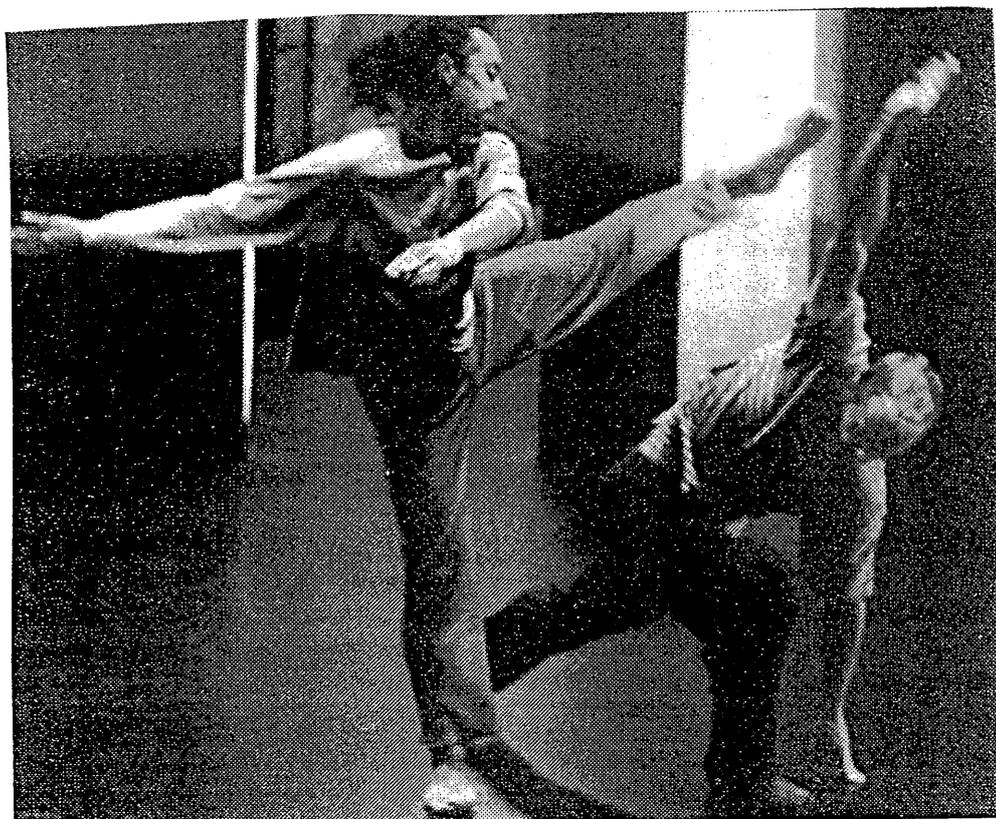
**SCAPE**, Théâtre du Galpon, Genève.

Ve 30 novembre et sa 1<sup>er</sup> décembre

à 20 h 30. Loc. 022/329 44 00.

**Le Courrier**

**novembre 2001**



## **LA DANSE, DE L'AUSTRALIE À LA SUISSE**

*Une fois n'est pas coutume, la danse contemporaine joue la pluridisciplinarité avec la Compagnie L'AM, qui réunit Markus Siegenthaler (Suisse), Marc Berthon (Suisse), Vanessa Mafé (Australie) et Jondi Keane (Australie). Danseurs, musiciens et plasticiens aux horizons lointains et variés, ces derniers ont enjambé des océans tout comme leurs disciplines respectives pour concocter ensemble le spectacle (Entre)voir/ Land(e)scape». Fondé sur les interférences et les coïncidences, ce dernier convoque la danse dans un environnement sonore créé par le compositeur genevois Dominique Barthasat et joue savamment de la lumière comme de l'espace pour esquisser une sorte de «paysage» sensoriel.*

**LDD/FMt**  
Durchblick/ (Entre)voir/ Land(e)scape, Théâtre du Galpon (Artamis, 21 bd. St-Georges, Genève) du 22 nov. au 1<sup>er</sup> déc. à 20h30. Rés.: ☎ 022/ 329 44 00.

# Le Temps

## 6 décembre 2001

### A Genève, périple fraternel au cœur de l'abîme

Il y a des signes qui ne trompent pas. A la fin de *Suddenly, anyway, why all this? While I...* dansé en solitaire par l'Iranien Hooman Sharifi, le public s'attarde dans la salle de l'Usine à Genève. Les uns ont les yeux brumeux du voyageur après le train de nuit. Les autres se mettent à tutoyer leurs voisins, avec cette amitié sans lendemain mais spontanée qui naît parfois après une émotion partagée. D'autres encore cherchent des yeux ce danseur au visage poupin et au look de doux rôdeur, comme pour interroger le mystère de ce corps rond, trop massif à première vue pour s'élever et qui vient de déverrouiller chez certains, et en moins d'une heure, des portes closes depuis longtemps, quitte à libérer fantômes et courants d'air. Et le plus étrange, c'est que cette histoire singulière, riche en points de suspension et en photos vaporeuses ne se raconte pas vraiment, tant elle regarde l'intimité de chacun.

Mais que s'est-il passé de si étonnant pendant cette heure presque trop brève? Hooman Sharifi a accueilli en hôte parfait son public, dans une salle se-

couée par des percussions abyssales, qu'on imagine volontiers dans un sous-marin en perdition. Il a ensuite projeté au mur des images d'un père et de son fils, lui-même. Puis il a jeté toutes ses forces dans une danse de vie, entre exorcisme et rébellion. Il a aussi murmuré quelque chose de très doux (mais c'est une hypothèse) à un spectateur. Il nous a surtout conviés à un jeu, invitant le public à chasser la tiédeur en musique et à élire le temps d'un slow la passante d'une nuit.

Bref, Hooman Sharifi nous a fait voyager à la lisière de l'abîme, dans une course qui tournoie, sans le dire, autour de l'absence, d'une blessure originelle jamais cicatrisée. Cette solitude infinie, cette douleur trop forte pour être nommée, il ne prétend pas les abolir. Il les assume fraternellement. Avec la grâce légère de celui qui côtoie le vide depuis longtemps.

**Alexandre Demidoff**

«SUDDENLY, ANY WAY, WHY ALL THIS? WHILE I...», Genève, Théâtre de l'Usine, je 6 déc. à 20h30 (tél. 022/328 08 18).

# Le Courrier

1er décembre 2001



## **HOOUMAN SHARIFI DANSE-T-IL VRAIMENT?**

*Que se passe-t-il? Où commence l'espace scénique? Quel est le propos? Assis sur des chaises disséminées dans la salle, les spectateurs suivent les allées et venues d'un homme plutôt corpulent, qui s'arrête, marmonne, leur tourne le dos. Tandis que des photographies d'enfant - de celles qui peuplent les albums de famille - sont projetées sur le mur. L'enfant, c'est cet homme qui arpente l'espace. A savoir Hooman Sharifi, danseur et chorégraphe iranien, établi en Norvège depuis l'âge de quatorze ans. Dans son dernier spectacle, «Suddenly, any way, why all this? While I...», l'enfant et l'adulte, la scène et le public, la vie et le mouvement, se télescopent sans cesse. Et le danseur d'osciller entre la perte de contrôle et le pouvoir qu'il exerce sur son public. Un spectacle brut et intrigant, qui défie les idées reçues sur la position de l'artiste et du spectateur.* LDD/FMt

Suddenly, any way, why all this? While I..., Impure company/ Hooman Sharifi, Zoo de l'Usine (1er étage, 4 pl. des Volontaires, Genève) du 4 au 6 décembre à 20h30.  
Rens.: ☎ 022/ 328 08 18.

Journal  
de l' **adc** )

# Edito



**L**a revue française *Les Saisons de la danse* a publié avant l'été un numéro hors série intitulé *La jeune danse et après? Etat de la création chorégraphique contemporaine en France*. Cette publication fait suite à 99

biographies pour comprendre la jeune danse française, éditée voici seulement quatre ans, mais déjà obsolète tant la production chorégraphique dans (et hors) les frontières de l'Hexagone connaît une effervescence sans précédent.

Plutôt que le répertoire des nouveaux chorégraphes, saluons l'initiative de la rédaction de proposer une nouvelle grille d'analyse des œuvres chorégraphiques récentes. Le lecteur que je suis a dû – avouons-le! – se gratter plus d'une fois la tête pour suivre le discours et assimiler le sens des néologismes dont le texte est truffé. Saisir les nuances entre les «trivialistes», les «conceptualistes», les «abstraitistes» et autres «mouvementistes» n'est effectivement pas si aisé – et incite quelque peu à l'interprétation subjective...

Il est toujours délicat de ranger des œuvres artistiques, ou leurs auteurs, dans des cases. Je vous exhorte en effet au débat, après une représentation, pour savoir si le spectacle vu entre dans la catégorie des «trivialistes» ou des «conceptualistes»! A coup sûr, et selon l'interlocuteur choisi, vous expérimenterez de belles joutes oratoires – peut-être inutiles, mais en tous les cas plus élaborées que les «j'aime/j'aime pas», les «ce que j'ai vu m'a coupé l'appétit», les «c'est nul» ou «les bras m'en tombent, il faudra que tu m'expliques» en guise de critiques acerbes et sans appel!

Si, en fermant le fascicule, on peut ainsi avoir le sentiment d'avoir été un peu «mené en bateau» et si l'on peut juger que la démonstration souffre d'un léger flou artistique, sa lecture donne cependant de belles occasions de gamberger sur la danse d'aujourd'hui. La publication paraîtrait-elle imparfaite aux yeux des plus exigeants, elle émane au moins clairement d'une rédaction passionnée – et engagée.

Claude Ratzé

### Sommaire:

- pp.3-9 Dossier:  
La photographie de danse
- p.10 Portrait
- p.11 Le Pass Danse de l'automne
- p.12 Fabienne Berger  
*Natal*
- p.13 Jérôme Bel  
*Jérôme Bel (1995)*
- p.14 Publicités
- p.15 Cie L'AM (CH)/Co.M.S.K. (Aus)  
*Durchblick/(Entre)voir/Land(e)scape*
- p.16 Hooman Scharifi  
*Suddenly, any way, why all this? While I...*
- p.17 Ricochets  
*Huit sur 8*
- p.18 Mok@
- p.19 Maison de la Danse
- pp.20-21 Livres et revues
- p.22 Kiosque et librairie de l'adc
- p.23 Cours, stages, brèves
- p.24 Mémento



Espace de mouvement © Rudolf Koppitz, 1998

Association pour la danse contemporaine  
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier et  
Claude Ratzé  
rue de la Coulouvrenière 8, 1204 Genève  
tél.: ++41-22/ 329 44 00  
fax: ++41-22/ 329 68 68  
http://www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :  
Claude Ratzé

Comité de rédaction:  
Katia Berger, Anne Davier, Michèle Pralong,  
Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:  
Katia Berger, Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro:  
Katia Berger  
Elisabeth Bugniet  
Caroline Coutau  
Anne Davier  
Sandrine Jeannot  
Hélène Mariéthoz  
Michèle Pralong  
Fernando Sartorius  
Nathalie Tacchella  
Bertrand Tappolet

Graphisme: Alya Stürenburg

Impression: Médecine & Hygiène  
Tirage: 5000 exemplaires; octobre 2001  
Prochaine parution: janvier 2002

L'ADC est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève.

## Espace pub dans les pages du Journal de l'adc.

Il est gratuit et imprimé à 5'000 exemplaires. Il est envoyé à quelque 3'500 lecteurs et déposé dans 80 lieux de la ville de Genève. Il développe un discours sur la danse contemporaine et la diffuse auprès d'un lectorat fidèle. A partir de ce numéro, des espaces publicitaires sont disponibles, privilégiant l'annonce culturelle. Vous êtes intéressés? N'hésitez pas à contacter Anne Davier pour tout connaître sur nos tarifs et nos délais de publication. Tél: 022/ 329 44 00 ou [adavier@adc-geneve.ch](mailto:adavier@adc-geneve.ch)

# William A. Ewing:

## le ballet de la danse et de la photographie

Il dirige le Musée de la photographie de l'Elysée, à Lausanne. Pour son ouvrage *Danse, chefs-d'œuvre de la photographie* (1987), il a sélectionné et commenté quelque 200 clichés provenant de collections du monde entier. Danse et photo: quel couple? Interview.

**D**epuis la publication de *Danse, chefs-d'œuvre de la photographie*, quinze ans se sont écoulés. Quels changements ou ajouts apporteriez-vous aujourd'hui à cet ouvrage?

W.A.E.: J'ai découvert depuis des œuvres et des images intéressantes – par hasard d'ailleurs... Mais je n'ai pas trouvé un photographe que je me doive de publier. J'ai l'impression qu'il n'y a pas eu de progrès important sur le plan esthétique – alors qu'il y en a eu beaucoup d'un point de vue technique. J'ai gardé par contre un étroit contact avec Lois Greenfield, parce qu'elle me paraît être, aujourd'hui encore, la seule pour qui la photographie prime la danse... Eh oui: mon intérêt se porte en tout premier lieu sur la photographie, quel que soit son sujet!

**D'un point de vue contemporain, n'y a-t-il pas aujourd'hui un travail différent à réaliser sur la danse que celui de Lois Greenfield?**

Quand je vois de la danse contemporaine, j'imagine en effet des possibilités, mais je ne vois jamais, dans la réalité, ces photographies que je peux imaginer. Je n'ai jamais encore détecté sur une photographie le véritable esprit de Pina Bausch, par exemple.

**Quelle explication donneriez-vous à cela?**

Les photographes de danse sont des professionnels souvent locaux, c'est-à-dire bien placés pour suivre le développement d'une compagnie. Ils sont très bien formés sur le plan technique: par contre, ils ont un bagage réduit du point de vue de l'histoire du médium, ainsi que de la danse d'ailleurs – et ce n'est pas de leur faute, car il manquait, jusqu'à la sortie de ce livre, une telle histoire. Chacun est donc condamné à commencer à zéro, ou presque... Dans la danse, presque chaque photographe se trouve dans un monde isolé, en manque de traditions et piégé par son sujet.

**Le photographe de danse piégé par son sujet... Qu'entendez-vous par là?**

Prenez par exemple le nu: le sujet est passif, payé pour son travail et sous le contrôle du photographe qui lui dit: «Fais ceci, bouge comme cela, descends ton bras», etc. Or dans la photographie de danse, il y a un enjeu considérable pour le danseur: il faut que l'image soit flatteuse, qu'elle montre une certaine maîtrise de sa technique corporelle et de son propos. Et si le photographe est payé par le danseur ou la compagnie, il n'est pas complètement libre de présenter – ni même parfois de réaliser – la photo qu'il désire. C'est l'employeur qui paie et qui, en général, sélectionne les images proposées.

**La vraisemblance photographique n'enchanterait-elle guère?**

Anna Pavlova, la célèbre prima ballerina russe du début du siècle, avait compris que, par le biais de la photographie, son mythe lui survivrait. Elle surveillait de près le travail du photographe, vérifiait tous les tirages. Pavlova se laissait prendre en photo durant ses spectacles, mais elle préférait de loin les clichés étudiés qui soulignaient la cambrure extraordinaire de son pied, effet que la danseuse accentuait elle-même à l'aide d'un crayon. D'un point de vue théâtral, Pavlova avait raison: pour le public, les photos naturelles n'ont pas plus d'intérêt que les répétitions.



Photographie de Lois Greenfield/Sham Mosher, 1995

«Nous avons utilisé un mélange de sucre et de farine qui se déverse sur sa tête. Le granulé du sucre minimise la poussière de farine en suspension dans l'air et rend le flot de la poudre plus doux. Sham décrit cette sensation comme "très apaisante, comme si l'on se baignait dans une cascade sèche". Nous avons identifié un saut qui convenait, et Sham l'a renouvelé de nombreuses fois, les variations résultant de la rapidité du flot et de la quantité de farine tombant sur lui. Nous voulions qu'il apparaisse comme si lui-même était submergé et façonné dans cette forme. Sur la photo, il semble être en apesanteur, mais chaque fois qu'il retombait, il laissait échapper un lourd grognement.» (Lois Greenfield, in *Airborne*)

**Qu'en est-il aujourd'hui, selon vous, des photographies prises en situation de spectacle?**

Ce sont les moins intéressantes, tout simplement parce que le photographe n'est pas sur son territoire. Il manque de contrôle: sur la scène, il y a les rideaux, la lumière, un angle de vue souvent difficile. Mais surtout, le photographe n'a pas la possibilité de dire: «Stop, je veux que vous répétiez ce mouvement». Ces images prises en situation de spectacle, souvent abondamment publiées, ont avant tout une valeur documentaire.

Pour moi, Lois Greenfield a réussi à trouver le moyen de rester fidèle à son propre intérêt, c'est-à-dire à la fabrication des images. Même en travaillant pour un chorégraphe, elle est parvenue à ce niveau de maturité qui permet d'atteindre une véritable collaboration: son but n'est pas de réaliser des photos-documents, simples reflets de l'œuvre chorégraphique. Au contraire, elle lutte pour faire prévaloir son art indépendant et original. Grâce à son style inimitable, elle parvient à transformer les gestes des danseurs en une image dynamique. Ce type de collaboration est extrêmement rare et précieux.

### A quoi reconnaissez-vous une bonne photographie de danse?

Un grand danseur ne suffit pas à produire une belle photo de danse, de même qu'un ensemble Chanel ne donne pas automatiquement une photo de mode de qualité. Je fonde ainsi mon jugement sur l'art de représenter le sujet, c'est-à-dire la photographie, et non sur la danse ou le danseur. Pour moi, la photo de danse jouit d'une vie autonome, elle obéit à ses propres règles artistiques, ses quatre côtés encadrent un «théâtre miniature». Tout comme la danse, la photographie possède un langage et des outils, et tout

jugement doit s'énoncer sur la base de ces derniers. Toutefois, j'ai aujourd'hui un point de vue intuitif plus difficile à défendre. Travaillant depuis trente ans dans la photographie, je m'appuie de moins en moins sur la rationalité. A mon sens, une photographie franchit un seuil ou ne le franchit pas. Elle acquiert une vie autonome ou ne l'acquiert pas. J'ai un point de vue naïf sur la danse, et tiens à conserver cette faiblesse, qui m'évite d'être pris par le sujet. A ce propos, une stagiaire chargée de faire au Musée l'inventaire et le descriptif d'une série de photos a libellé une image ainsi: «Peintre dans son studio – sans intérêt». Il s'agissait de Picasso, mais effectivement cette photo ne représentait aucun intérêt!



La favorite du jour de Monsieur Ewing  
Photographie d'Edward Steichen, *Le couple De Marcos*, 1935.

«Je ne sais pas comment il a réussi à faire une photographie aussi nette! Le mouvement technique est convaincant. Absolument. On a l'impression d'être là, de voir cela. C'est une sorte de sculpture où les deux figures sont parfaitement liées. La courbe que l'homme dessine est parfaite. Son visage inert, tourné vers la femme. Cette dernière donne un souffle incroyable à l'image avec sa bouche ouverte: ce détail donne la vie à la photographie.»  
(William A. Ewing)

Pour franchir ce fameux seuil dont vous parlez, la photographie ne doit-elle pas rendre une qualité essentielle, propre à la danse: le mouvement du corps à travers l'espace et le temps... Comment y parvenir alors que la photographie emprisonne le sujet et le pose à plat?

Quel paradoxe, n'est-ce pas? Le but même d'une photographie de danse repose sur le mouvement, elle cherche à capturer celui-ci. Elizabeth Mc Causland a souligné ce paradoxe en parlant d'«une image qui, immobilisée à jamais, donne toutefois l'impression de s'ébranler». En fait, les photographes ont toujours eu la possibilité de communiquer le mouvement. Il ne s'agit pas simplement de le capturer, mais de créer une illusion. Par exemple, en 1931, George Hoyningen-Huene, qui travaillait en studio, fut confronté à cette difficulté de saisir le mouvement. Pour y remédier, il a disposé ses modèles couchés sur le sol et les a photographiés d'en haut dans des postures de saut, dans des drapés d'étoffe, etc. Cecil Beaton, à la même époque, a fait preuve d'une grande ingéniosité face aux limites de la photographie. Il a utilisé le temps d'exposition pour créer l'effet de flou. De toute façon, tous les créateurs savent que le mouvement est un effet qui s'exprime comme en peinture. Comme le peintre, le photographe doit pouvoir animer un rocher, une feuille et même un immeuble par l'utilisation judicieuse des lignes de cet objet. Par ailleurs, certains photographes et critiques pensent que l'on attache trop d'importance au mouvement. Pour George Platt Lynes, l'esprit de la danse est perceptible dans les moments de pause et les gestes calmes. La photographie peut révéler l'immobilité fascinante qui se cache au cœur même du mouvement.

Propos recueillis par AD

## Comment je deviens une image...

La cible, c'est celui qui est photographié. Qu'est-il devant l'objectif? Celui qu'il est ou celui qu'il voudrait être? Chacun s'est trouvé un jour dans la ligne de mire d'un photographe, amateur ou professionnel. Roland Barthes s'exprime en tant que tel.

«**T**rès souvent, (trop souvent à mon gré) j'ai été photographié en le sachant. Or, dès que je me sens regardé par l'objectif, tout change: je me constitue en train de "poser", je me fabrique instantanément un autre corps, je me métamorphose à l'avance en image. Cette transformation est active: je sens que la Photographie crée mon corps ou le mortifie, selon son bon plaisir (...): une image – mon image – va naître: va-t-on m'accoucher d'un individu antipathique ou d'un "type bien"? Si je pouvais "sortir" sur le papier comme sur une toile classique, doué d'un air noble, pensif, intelligent, etc.! Bref, si je pouvais être "peint" (par le Titien) ou dessiné (par Clouet)! Mais comme ce que je voudrais que l'on capte, c'est une texture morale fine, et non une mimique, et comme la Photographie est peu subtile, sauf chez les très grands portraitistes, je ne sais comment agir de l'intérieur sur ma peau. Je décide de "laisser flotter" sur mes lèvres et dans mes yeux un léger sourire que je voudrais "indéfinitissable", où je donnerais à lire, en même temps que les qualités de ma nature, la conscience amusée de tout le cérémonial photographique: je me prête au jeu social, je pose, je le sais, je veux que vous le sachiez, mais ce supplément de message ne doit altérer en rien (à vrai dire, quadrature du cercle) l'essence précieuse de mon individu: ce que je suis, en dehors de toute effigie. Je voudrais en somme que mon image, mobile, cahotée entre mille photos changeantes, au gré des situations, des âges, coïncide toujours avec mon "moi" (profond, comme on le sait); mais c'est le contraire qu'il faut dire: c'est "moi" qui ne coïncide jamais avec mon image; car c'est l'image qui est lourde, immobile, entêtée et c'est "moi" qui suis léger, divisé, dispersé et qui, tel un ludion, ne tiens pas en place, tout en m'agitant dans mon bocal: ah, si au moins la Photographie pouvait me donner un corps neutre, anatomique, un corps qui ne signifie rien! Hélas, je suis condamné par la Photographie, qui croit bien faire, à avoir toujours une mine: mon corps ne trouve jamais son degré zéro, personne ne le lui donne.»

Roland Barthes, *La Chambre claire*, note sur la photographie.

# 19 cours et stages

## ■ Cours de danse contemporaine

### à l'ADC studio

Maison des Arts du Grütli - 2<sup>e</sup> étage  
16, rue Général-Dufour - Genève

#### Renseignements & inscriptions

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de 25 à 32 francs le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu durant les vacances scolaires genevoises.

#### ■ Noemi Lapesezon

Niveau: intermédiaires, avancés, professionnels.  
Infos: tél. 022/ 734 03 28 (J.Crowe) ou 022 734 64 97 (N. Lapesezon), lu - me - ve: 12h15 - 13h45

#### ■ Laura Tanner

Niveau: débutants et intermédiaires.  
Infos: tél. 022/ 320 93 90.  
Lu: 16h30 - 20h, je: 12h30 - 14h

#### ■ Elisabeth Fleibler

Tous niveaux, régularité souhaitée.  
Infos: tél. 022/ 320 91 95. Ma: 12h15 - 14h

## ■ Stages & autres cours

#### ■ Alias compagnie

propose de cours pour avancés et professionnels, du mardi au vendredi de 10h à 11h30, (attention pas de cours le lundi) selon détails ci-dessous:

Mardi: danse contemporaine

Mercredi: danse classique

Jeudi: danse contemporaine

Vendredi: contact-improvisation par Urs Stauffer

Ces cours ont lieu au Studio d'Alias compagnie, 14 avenue de Sécheron, 1202 Genève, bâtiment H4, 2<sup>e</sup>me étage Prix: 10.— CHF/cours

Pas d'inscription. Renseignements: 022/ 731 23 61

#### ■ Galpon

Dans le cadre du Printemps théâtral du Galpon, des stages sont proposés pour les enfants du 17 au 20 avril avec présentation publique du travail de stage.

Atelier d'improvisation pour ados danse le 25 avril.

Rens. 079/ 257 04 41

#### ■ Mamco Théâtre

Renseignements au 022/ 733 97 60

• Les 30, 31 mars: *Avoir les yeux en face des trous ou bon pied, bon œil*.

• Les 27, 28 avril: *La cage thoracique ou jouer des côtes comme un accordéon*.

• Les 18, 19 mai: *Avoir la tête sur les épaules ou libérer la nuque*.

• Les 22, 23 juin: *Vivre dans un monde de chaises et se lever*.

• Pour enfants de 5 à 11 ans, stages d'été: vacances - danse. Stages proposés par l'Ecole de la Découverte. Tél: 022 733 54 33.

#### ■ Montreurs d'Images

##### Stage

Stage de danse indienne Kathak, danse de l'Inde du Nord, par Nirupama et Rajendra de Bangalore.

Du 17 au 21 avril, de 16h à 18h pour moyens et avancés / de 18h à 20h pour débutants.

Lieu: Théâtre les Montreurs d'Images, 9, rue Michel Simon, 1205 Genève.

Renseignements et inscriptions: Montreurs d'Images - 022/ 328 27 31

• **ASuDaC, l'Association Suisse des Danseurs et Chorégraphes** cherche, pour remplacer Christine Mertz, une (e) président(e), personne motivée pour défendre la danse non institutionnelle en Suisse. Candidatures et demandes d'informations jusqu'au 30 avril à: ASuDaC, case postale 370 - 8028 Zurich.

• **Les plateaux de la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne** sont organisés pour la 9<sup>ème</sup> fois les 27 et 28 septembre prochains: des auditions d'œuvres chorégraphiques (vingt minutes au maximum) sélectionnée par une commission et présentées à un public de professionnels. Renseignements à la Biennale: 0033/ 1 46 86 17 61 (fax 0033/ 1 49 78 02 90) ou par téléchargement de leur dossier sur le site [www.danse84.com](http://www.danse84.com). Date limite de dépôt des candidatures: lundi 30 avril 2001.

• **Corodis (Commission romande de diffusion des spectacles)** poursuit son travail sur de nouvelles bases financières: elle dispose dès 2001 d'un montant de 410'000.- francs grâce à un soutien accru des cantons romands et à un partenariat avec la Loterie romande. Nouveauté: les compagnie peuvent demander une aide pour des spectacles avant qu'ils ne soit créés. Deux conditions doivent être remplies dans ce cas-là: le spectacle doit être vendu à quatre théâtres dans trois cantons différents ou quatre lieux dans deux cantons et un pays étranger. Prochaines dates de dépôt de dossiers: les 23 avril, 17 septembre et 19 novembre. Informations: tél. 024/ 433 11 70 ou sur le site [www.corodis.ch](http://www.corodis.ch).

• **Les archives suisse de la danse** ont inauguré leurs nouveaux locaux au 4, avenue de Villamont à Lausanne. Heures d'ouverture jeudi et vendredi de 9h à 12 et de 14h à 18h, samedi de 9h à 12h. Informations: 021/ 323 77 48.

• La dernière création de la compagnie **Fabienne Berger**, *Natal*, sera en tournée au Proche-Orient en avril prochain: en Jordanie, puis au Liban.

• **Footwa d'Imobilité** et **Katharina Vogel** sont actuellement en Afrique du sud où ils présentent chacun des solos à Cape Town et Johannesburg. **Footwa d'Imobilité** présentera ensuite *Tersicorp* ou son duo avec Thomas Lebrun, *Le Show*, à Budapest, Valencia, New-York et Séoul.

• **Evelyne Castellino** et la Cie 100% Acrylique consacrent tout le printemps à la jeunesse, par le biais de différents projets interdisciplinaires. À voir, une création de la Cie Acrylique Junior et une pièce par les enfants des ateliers créatifs de son école. À découvrir également, une mise en scène d'Evelyne Castellino, pour les élèves de deuxième année de l'école de Théâtre Serge Martin, sur les fragments d'une pièce de Philippe Minyana, et *Rabajour* et *Babajorie* par et avec Evelyne Castellino et Daniel Monnard. Pour plus d'informations: 022/ 300 23 63.

• **Alias compagnie** poursuit la tournée de ses spectacles. *Mr. Winter* sera présenté le 21 mars au Théâtre Benno Besson à Yverdon, puis partira en tournée européenne à Ferrara puis à Milan en Italie, à Newcastle en Angleterre, alors que *De beaux Restes* ira à Viseu au Portugal puis à Ravensburg en Allemagne. À signaler également, la projection du film de Pascal Magnin, *Contrecoup*, parallèlement à quelques une de ces représentations.

• **Noemi Lapesezon** présente au Mamco *Madrugada* et revient avec cette pièce, après plusieurs années d'absence, sur le devant de la scène qu'elle partage avec son compagnon artistique de longue date, Armand Deladoüy. Un spectacle en deux parties à voir les 28, 29, 30, 31 mars et les 4, 5, 6, 7 avril. Renseignement 022/ 320 61 22.



Noemi Lapesezon et Armand Deladoüy © Susana Pirriti

# Dérives au 7<sup>ème</sup> ciel

On connaît le musicien, on apprécie la danseuse. Pascal Auberson veut approcher la danse, Marcela San Pedro veut goûter à la musique. Ce serait Dusique et Manse, le travail croisé de deux arts et deux artistes. On craignait le combat ou pire, l'inversion des talents. Rien de tout cela.

On y retrouve la délicatesse de *Traces*, leur premier rendez-vous dirigé par Noémi Lapzeson en 1997. Il y a un an, ils décident de répéter l'expérience, de chercher l'essentiel du rythme et du mouvement en toute liberté. Entre-temps, chacun poursuit son chemin : interprétations pour Vertical Danse et Yann Marussich et créations personnelles pour l'une, pour l'autre spectacles, théâtre et un disque tout récent se mêlent à cette année de création. Création réalisée «à l'inverse du cheminement habituel», comme tient à le préciser Marcela. «Le travail a débuté par un désir, sans se préoccuper de chercher un financement, sans écrire de projet, en poursuivant pour seul but une manière de travailler ensemble. Tout le reste est venu plus tard, le spectacle presque achevé.» Pendant un an, une fois par semaine, Marcela et Pascal se rencontrent et répètent.

## Déposer ses tics

Tout naturellement, l'image de la robe de mariée est apparue chez la danseuse. Tout naturellement, elle est devenue le thème de cette création intime. Très intime, à la limite de l'impudique. Que peuvent broder un pianiste et une danseuse autour d'une robe blanche ? Le mariage n'est pas sans pièges.

Ce serait compter sans la naturelle désinvolture de Marcela à explorer les replis et les revers des sentiments, sans son amour manqué pour la musique, puisque dans le Chili de la dictature, où elle a grandi «s'occuper sérieusement de musique, de danse ou d'art en général était plutôt déconseillé.» On compterait aussi sans la palette de blancs de cette robe dans laquelle Pascal Auberson puise son inspiration, sans le talent éclectique du musicien à qui «travailler un mouvement donne des yeux d'enfants.» Pour qui «aller vers le monde du mouvement, c'est lâcher quelque chose, déposer ses tics, ses certitudes sans jamais être ridicule puisque l'œil de l'autre reste ouvert, vigilant, aimant et sans jugement. Pour Marcela la "danseuse", aller vers le monde de la musique, c'est la faculté d'affiner le geste, de le rendre

encore plus petit, jusqu'aux doigts posés sur le clavier du piano – non pas pour devenir pianiste – mais pour qu'elle aussi puisse faire vibrer la corde.»

## Dusique et Manse au noir et blanc

Une danseuse, un pianiste et un piano autour d'une robe blanche en attente d'être revêtue. Du noir, du blanc, du chaud aussi avec ce rouge qui point au revers d'un smoking suspendu. La liturgie de la rencontre peut avoir lieu.

Pascal et Marcela se scrutent sur quelques notes et quelques pas. Le piano tourne et danse, on lui découvre un corps. Puis le clavier disparaît. Le corps du piano est nu, annonçant le lent déshabillage des sentiments. La danseuse s'allonge à la place des touches, le pianiste continue de jouer sur le clavier absent et les rythmes de ses percussions font danser la jeune fille. Dans ce prologue à la séduction, la musique jamais ne s'absente, ample et douce à la fois. Suivent les rudiments de la musique en voix off. Répétition. L'histoire de la création traverse la trame de la narration sans jamais perdre son fil. Un homme et une femme s'unissent à l'ombre d'une robe blanche et c'est la rencontre entre le piano et le mouvement qui se joue, tandis qu'on nous fait le récit de ce travail commun. Pendant les quatre mois d'absence de Marcela, Pascal Auberson a suspendu une robe pour la représenter lorsqu'il travaillait en solo. La danseuse est revenue, la robe est restée suspendue, comme un but idéalisé. Dans le spectacle, elle tombe sur Marcela, comme une fatalité. À la séduction a succédé la chute. L'invocation du silence suit les éclats et les ébats. La suivra-t-il encore sur ses airs de tango ? Ira-t-elle vers la musique ? La voilée qui s'apprête, s'habille de plumetis et tente quelques notes. Tango, déshabillage et quatre mains. La rencontre a bien eu lieu.

Hélène Mariethoz



F. Chappuis - Blanco

L'ADC au Théâtre du Loup, les 5, 6, 7 avril à 20h30

## 7<sup>ème</sup> CIEL

Danse et musique : MARCELA SAN PEDRO, PASCAL AUBERSON  
Costumes : Thierry Dafflon  
Eclairages : Laurent Junod  
Son : Bernard Amoudruz

Spectacle créé avec le soutien de l'Etat de Vaud et de la Fondation Leenaards.  
Accueilli à Genève par l'ADC avec la complicité du Théâtre du Loup

L'ADC au Théâtre du Loup  
10, chemin de la Gravière  
les 5, 6, 7 avril à 20h30  
Réservations : 022/ 301 31 00

## Des espaces clos où danser

Une mise en perspective du mouvement, où se croisent Le Corbusier, Isadora Duncan, Frank Gehry et William Forsythe.

**R**iche cuvée pour ce numéro de *Nouvelles de danse*. Consacré aux relations entre danse et architecture, ce recueil rassemble aussi bien des textes historiques – un passage de *Modulor* du Corbusier, des extraits de textes signés Schlemmer ou Appia – que des interviews et des analyses réalisées pour l'occasion. Brillamment synthétique, l'article de Johannes Odenthal, qui ouvre le volume, retrace l'histoire du rapport scène-salle, la conception évolutive du mouvement qui en émane et le processus qui a évacué peu à peu la distance rassurante entre le danseur et le spectateur jusque n'avoir qu'un seul et même espace commun entre scène et salle.

Remontant à Noverre et sa volonté esthétique d'illusion, Odenthal montre comment le mouvement du danseur est conçu pour obéir aux lois de la perspective. Il revient ensuite à Isadora Duncan qui, énorme révolution, abolit la distance entre la danseuse et le rôle: elle se danse. Le mouvement devient l'élément constitutif de la réalité scénique en soi.

Laban et Appia abondent dans ce sens. Le grand scénographe suisse juge par exemple les trompe-l'œil en contradiction avec la présence tridimensionnelle de l'interprète. En somme, le corps ne tente plus de produire l'illusion de la réalité, il est lui-même réalité.

### Espace fragmenté

Pour expliciter ce processus de fragmentation de l'espace perspectif traditionnel, l'auteur prend trois exemples significatifs: Nijinsky, Cunningham bien sûr, puis Forsythe, qui chacun à leur manière se sont éloignés de tout naturalisme pour s'approcher d'une réalité toujours plus vertigineuse. Lucinda Childs va tout à fait dans ce sens. Quand on lui demande, plus loin dans le livre: «Comment avez-vous changé l'appréhension de l'espace scénique?», elle répond, simple: «Nous ne l'avons pas changé du tout. Nous l'avons utilisé tel qu'il est.»

Impossible ici de mentionner tous les textes, mais l'index illustré des *Manhattan Transcripts* de Bernard Tschumi vaut le détour, qu'on le prenne comme un objet poétique ou un texte ardu à étudier littéralement. Tout comme l'entretien entre Pieter T'Jonck et Trisha Brown, intelligent, circonspect, humble et si vif! Dans l'article de Kate Mattingly, la relation architecture-danse est plus littérale: l'auteur reprend l'analyse perspicace de Maxwell sur l'architecture de Gehry pour la plaquer plutôt adroitement au travail de Forsythe. Pour finir, il vaut la peine d'évoquer ce court texte de la chorégraphe Johanne Leighon qui explique s'inspirer très directement de la réflexion architecturale de Bernard Tschumi pour lequel il n'y a pas d'espace sans mouvement.

Caroline Coutau

«Danse et Architecture», *Nouvelles de Danse* 42-43, 230 pages, Frs.25.-

Illustrations: Frank Gehry; Esquisses pour «Available Light» de Lucinda Childs

## La danse à l'école

Recettes inégales pour faire danser les enfants entre les bancs...

**D**rôle de mélange que ce livre à la couverture bleu ciel que les éditions de l'Harmattan viennent de publier. Langue de bois officielle à la française (l'auteur est professeur d'EPS en IUFM), bonnes intentions sucrées et outil pédagogique plus malin qu'il n'y paraît donnent à l'ensemble un côté désuet, mais pratique. On pense à ces anciens manuels d'école auxquels on ne cesse de se référer malgré leur mise en page rébarbative et leur ton vieilli.

Sorte de recueil de recettes pour faire danser les enfants à l'école, ce livre s'adresse donc avant tout aux enseignants des écoles enfantines et primaires: «Une invitation aux enseignants à se lancer dans la belle aventure qu'est la danse», peut-on y lire. Ce genre de petites phrases surannées a de quoi décourager. D'autres? «Danser, c'est mettre sa vie en mouvement, la danse libère et construit à la fois, la danse est là, au plus profond de nous», etc. La lecture est aussi rendue particulièrement pénible par la tentative laborieuse, fastidieuse, mais certes louable de théoriser, voire de conceptualiser la manière d'enseigner la danse, pour finir sur des constats dépressifs du type: «Aucun livre de pédagogie ne peut remplacer la capacité de l'enseignant à jouer avec son corps et avec son imaginaire pour faire danser sa classe!»

### Les conseils des enseignantes

En revanche, les récits faits par les maîtresses elles-mêmes sont tout à fait intéressants. Partant de situations concrètes, elles délivrent des conseils précis et souvent très ludiques qui indiquent comment inventer un mouvement et construire une danse, quels sont les principes de base à explorer avec l'élève et comment jouer avec un groupe d'enfants pas nécessairement enthousiastes au départ. Jeu des regards, jeu du copieur, de l'aveugle, du miroir, des bruits, des grands gestes silencieux, de la répétition, de la respiration, des directions, etc., tous ces petits trucs inspirants et savoureux réussissent à donner l'envie de les tester immédiatement sur ses propres enfants.

Ce livre est au fond le résultat de cette pédagogie moderne, généreuse et utopique qui croit profondément qu'il faut d'abord apprendre aux élèves à écouter une créativité tout intérieure et suivre ses émotions plutôt que de donner des marches à suivre précises et des règles. Intéressant à ce propos le chapitre consacré aux danses traditionnelles, où les auteurs ne cessent de s'excuser de donner des consignes à respecter, même si les enfants semblent y trouver un plaisir particulier... On dit qu'il faut des règles pour pouvoir les briser!

Caroline Coutau

*La Danse à l'école - pour une éducation artistique*, Jackie Lascar, Ed. l'Harmattan, 270 p., Frs.40.-

# Mémento

## SUISSE

Forum Meyrin - 022/ 989 34 34  
 Le 7 février, *Fureurs*, Joelle Bouvier / CNDC L'Esquisse.  
 Le 10 mars, *Germen et Soma*, Pascale Houbin, Compagnie Nom de Nom.  
 Le 13 mars, *Mito/Mito*, P. Houbin / G. Appaix.  
 Les 20 et 21 mars, *L'Oiseau-Loup*, Joëlle Bouvier.  
 Le 23 mars, *Flamenco Directo*, Nuevo Ballet Espanol, Angel Rojas et Carlos Rodriguez.

**Théâtre de St-Gervais**  
 022/ 908 20 00  
 Du 8 au 11 février  
**Danses Images Danses**  
**Journées de films**  
**et de vidéo-danse**

Théâtre de l'Usine - 022/ 328 08 18  
 Les 26, 27, 28 janvier, *Boj de laro*, Ion Munduate, suivi de *Made in Switzerland*, Estelle Héritier.  
 Les 23, 24, 25 mars, Mustafa Kaplan et Cie Demain on change de nom.

BFM-Salle Théodore Turrettini - 022/ 322 12 40  
 Du 7 au 17 février, *Dolce Vita*, Les Ballets du Grand Théâtre, chorégraphie de Laura Scozzi  
 Le 27 mars, *Vis-à-vis*, Cie Movers et l'Ensemble Rayé.

**BFM**  
**Salle Théodore Turrettini**  
 022/ 322 12 40  
 Le 9 mars  
**Hip-hop danse**  
**connexion**

**La Comédie de Genève**  
 022/ 320 50 01  
 Du 19 au 22 mars  
**Turbulences**  
**libre et stable**  
**Metal-C<sup>ie</sup> F. Abramovich**

Le L.O.C.A.L. - 076/ 507 42 46  
 Du 15 au 17 février, *Pourpre et or et puis bleu*, Séverine Zufferey

LAUSANNE  
 Opéra de Lausanne - 021/ 310 16 00  
 Le 18 janvier, *Natal*, Compagnie Fabienne Berger.  
 Le 21 mars, *Voyage en Europe*, L'Eventail, Marie-Geneviève Massé.

Théâtre Sévelin 36 - 021/ 626 13 98  
 Les 2, 3, 4 mars, *Un homme vide*, Jean-Marc Heim.  
 Les 9, 10, 11 mars, *Carte blanche*, Studio Perfo.  
 Les 23, 24, 25 mars, *A partir de là*, Youtci Erdos & Cie Scalène / 45° de l'axe, *Marchepied*.  
 Les 30, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril, *Neu im Versand*, Philippe Egli et Carole Meyer.  
 Les 6, 7, 8 avril, *Unconscious Landscape*, M. Ballester.

Théâtre Arsenic - 021/ 625 11 36  
 Du 19 au 21 janvier, *Second pas*, journées de danse en collab. avec l'AVDC. *Made in Switzerland*, E. Héritier, *How to manage a hicup*, A. Kuggeleyn / *Troisième 2 & Variation sur le sommeil de Beethoven*, La Cie demain on change de nom, *Boj de laro*, Ion Munduate.



PULLY  
 L'Octogone - 021/ 721 36 20  
 Le 27 janvier, *Invisible Armada*, Farid Berki, Claudio Basilio et Farid Berki.  
 Les 2 et 3 mars, *Calypso*, Nomades, S. Campardon.  
 Le 10 mars, *Rencontre*, M.-C. Pietragalla & N. Le Riche

SIERRE  
 Les Halles - 076/ 507 42 46  
 Du 9 au 10 fév, *Pourpre et or et puis bleu*, S. Zufferey

NEUCHÂTEL  
 Théâtre du Passage - 032/ 717 79 07  
 Le 9 février, *Fureurs*, Joelle Bouvier / CNDC L'Esquisse.

FRIBOURG  
 Espace Moncor - 026/ 323 25 55  
 Les 25, 26, 27 janvier, *Natal*, Fabienne Berger.  
 Les 15, 16, 17, 18 février, *L'autre, c'est Claude*, Compagnie Da Motus!

LUCERNE  
 Luzerntanz - 041/ 210 66 18  
 Les 31 janvier, 2, 3, 8, 9, février, *Neues Stück*, Vertigo, Ginette Laurin.  
 Les 7, 10, 11, février, *Document 1*, Cie de Brune, Lynda Gaudreau / Robert Racine.  
 Du 16 au 26 mars, *tanz-kunst in Luzern*, Tanzfestival, Wim Vandekeybus, Felix Ruckert, Jérôme Bel, Boris Charmatz et du 23 au 26 mars, *The body as a site*, Symposium.

ZÜRICH  
 Gessnerhalle - 01/ 212 00 83  
 Les 12, 13, 17, 18, 19, 20 janvier, *La vie heureuse*, Compagnie Drift.  
 Le 21 janvier, *Calypso*, Nomades, Serge Campardon.  
 Les 1, 2, 3 février, *Gopf*, Metzger, Zimmermann, Deperrot.

## FRANCE VOISINE

ANNEMASSE  
 Château-Rouge - 0033/ 450 43 24 24  
 Le 13 janvier, *Valseur*, Cie Qual'Zarts, C. Berbessou.  
 Les 2 et 3 mars, *Trafics*, Groupe Grenade, Josette Baiz.  
 Les 6, 7 et 9 mars, *Strates Turbulences*, Véronique Ros de la Grange.  
 Le 9 mars, *Ciell*, Véronique Ros de la Grange.  
 Le 15 mars, *M'encore?*, Cie La liseuse, G. Appaix.  
 Le 17 mars, *Adagietto-Sangrador Piazzolla Tango Vivo*, Julio Bocca Ballet Argentino.  
 Le 20 mars, *Commun désaccord*, Khalid Benghrib.  
 Le 27 mars, *Imago*, Chr. Van Maerem et Fl. Tortoli.

ANNÉCY  
 Bonlieu scène nationale - 0033/ 450 33 44 11  
 Les 9 et 10 janvier, *Enrousellements*, Compagnie Mémé BaNJO, Lionel Hoche.  
 Le 23 janvier, *Zeitraum - L'espace du temps*, Rui Horta.  
 Les 23 et 24 février, *Drumming*, Rosas, Anne Teresa de Keersmaeker.  
 Les 16, 17 et 18 mars, *Nuevo Ballet Espanol*, Angel Rojas et Carlos Rodriguez.  
 Le 31 mars et 1<sup>er</sup> avril, Ballet Preljocaj.

LYON  
 Maison de la Danse - 0033/ 472 78 18 18  
 Du 9 au 14 janvier, *Lola et Sensaciones y sueños*, Ballet Flamenco Sara Baras.  
 Du 16 au 21 janvier, *Stomp*, L. Cresswell, S.M. Nicholas  
 Les 16, 18, 20, 23, 24, 25, 27, 29, 30, 31 janvier, *La danse - une histoire à ma façon*, Beau geste, D. Boivin.  
 Les 25, 26, 27 janvier, *Vincent, Isira, Ifra, Lamine et les autres*, Vincent Sekwati Mantsoe, Ifra Makululuwe, Black Blanc Beur.  
 Les 30, 31 janvier, les 1 et 2 février, *Récits des tribus Oméga*, Système Castafiore.  
 Du 20 au 24 février, *Dix versions*, Compagnie Kafig.  
 Les 27 et 28 février, les 1, 2, 3 mars, *Roméo et Juliette*, Ballet de l'Opéra Nat. du Rhin, Centre Chor. National.  
 Du 7 au 12 mars, *La chanteuse et le dictateur*, *La Périchole* Jérôme Savary.  
 Les 15, 16, 17 mars, *Drumming*, Rosas, Anne Teresa de Keersmaeker  
 Du 20 au 25 mars, Ballet Argentino, Julio Bocca.  
 Les 28, 29, 30 mars, *Quoi qu'il en soit*, Maguy Marin, centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape.

PARIS  
 Théâtre de la Ville - 0033/ 1 48 87 54 42  
 Les 4, 5, 6 janvier, *The show must go on*, Jérôme Bel.  
 Du 7 au 10 février, *Rien de rien*, Sidi Larbi Cherkaoui.  
 Du 13 au 17 février, *Still Distinguished*, La Ribot.  
 Du 20 au 24 février, *esTO NO es MI Cuerpo*, O.Mesa.  
 Du 10 au 13 janvier, *Blindspot*, Rui Horta.  
 Du 27 février au 3 mars, *Création*, Wim Vandekeybus.  
 Du 6 au 10 mars, *October 13th*, Samuel Louwyck.  
 Du 13 au 17 mars, *Idyllique*, Christophe Haleb.  
 Du 20 au 24 mars, *Signé*, Mathilde Monnier.  
 Du 27 au 31 mars, *Création*, Anne Teresa de Keersmaeker.

Théâtre de la Bastille - 0033/ 1 43 57 42 14  
 Les 18, 19, 20, 21 janvier, *Shot*, Lacey, Lauro, Parkins, Cornell.  
 Les 7, 8, 9, 10, 11 février, *Au bord des métaphores*, Rachid Ouramdane.  
 Les 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 27, 28 février et 1, 2, 3, mars, *4+1 (little song)*, Catherine Diverres.

Centre Pompidou - 0033/ 1 44 78 12 33  
 «Le Mois de l'improvisation» du 8 au sa 27 janvier.  
 Dans le cadre de l'exposition «Au-delà du Spectacle»:  
 Les 5, 6 et 7 janvier, *Une vie inutile*, Coll. Peeping Tom.  
 Dans le cadre du «Mois de l'improvisation»:  
 Du 8 au 15 janvier, *Hourvari (laboratoire instantané)*, Session Lisa Nelson.  
 Du 31 janvier au 26 février, Vidéodanse.  
 Les 28 février et 1<sup>er</sup> mars, *Shift, Two et Critical Mass*, Russell Maliphant.  
 Les 28, 29 et 30 mars, *Dispositifs 3.1*, Alain Buffard.

La Ménagerie de Verre - 0033/ 1 43 38 33 44  
 Du 30 janvier au 24 février, *Les Inaccoutumés 11*, événements chorégraphiques.

## **L'adc en 2001 c'est :**

### **Les compagnies :**

De Genève 16th Crew, Métal Cie Fabienne Abramovich, Compagnie Ida y Vuelta, Breathless, Cie L'AM, Le Ciel Productions, Honey & Milk, Quivala, Alias Compagnie, Neopostist Ahrrrt, Vertical Danse, Ballet du Grand Théâtre de Genève, puis Scrambling Feet (Lausanne), Compagnie Fabienne Berger (Lausanne-Fribourg), Sodapop (Lyon), Cie Choream (Paris), Compagnie K622 (Paris), R.B. (Paris), Namur Break Sensations (Namur), Cie L'AM (Suisse)/Co M-S-K (Australie) et Impure Company (Norvège).

### **Les chorégraphes :**

Sodapop, Stéphanie Nataf, José Bertogal, Fabienne Abramovich, Marcela San Pedro et Pascal Auberson, Mié Coquempot, Emilio Artessero Quesada, Louise Hanmer, Marc Berthon, Marcela San Pedro, Dora Kiss, Prisca Harch & Pascal Gravat, Foofwa d'Imobilité, Noemi Lapzeson, John Neumeier, Fabienne Berger, Jérôme Bel, Markus Siegenthaler-Vanessa Mafé-Marc Berthon-Jondi Keane, Hooman Sharifi.

### **Les danseurs :**

Sodapop, Jozé, Tuff Kid, Nice Kid, Niko, Maco, Awelker, Mélanie, Guillaume Roose, Julien Roose, Toppojani Bashkim, Salim Bagayoko, Stéphanie Nataf, Jessica Noita, Alexandre Réa, Ibrahim Sissoko, Tip, Salvatore, Fred, Mike, Alex, Sébastien, Robert, Dominique, Marcela San Pedro, Mariene Grade, Barbara Schlittler, Audrey Delestre, Mélanie Cholet, Marcela San Pedro, Mié Coquempot, Jérôme Andrieu, Vincent Druguet, Céline Debyser, Delphine Rosay Gomez Mata, Antonio Buil Pueyo, Emilio Artessero Quesada, Louise Hanmer, Marc Berthon, Markus Siegenthaler, Roberto Molo, Dora Kiss, Prisca Harch, Pascal Gravat, Antoine Lengo, Guilherme Botelho, Caroline de Cornière, Jozsef Trefeli, Kylie Walters, Mike Winter, Asier Zabaleta, Banu Ogan, Foofwa d'Imobilité, Yanni Yin, Asier Uriagereka, Cécile Cassone, Grant Aris, Fernanda Barbosa, Stefano Palmigiano, Xiaojun Sun, Migena Alite, Karyn Benquet, Hélène Bourbeillon, Christina Johnson, Elisabeth Laurent, Alma Munteanu, Lara Fernandez, Claire Pascal, Heather Telford, Gregory Bartardon, Giuseppe Bucci, Elia Coppens, Christopher Lam, Nicolas Robillard, Bruno Roy, Anil van der Zee, Michela Savorelli, Ilias Ziragachi, Young-Soon Cho, Suzanne Bentley, Sarah Duc, Niki Good, Kan-Ichi Segawa, Patrick Servius, Claire Haenni, Yseult Roche, Gisèle Tremey, Frédéric Seguette, Eric Torrent, Vanessa Mafé, Jondi Keane, Hooman Sharifi.

Ainsi que des propositions des Ateliers de danse et de rythmique à l'école primaire, de l'Académie de danse de Genève et du Ballet Junior.

### **Les techniciens :**

Direction technique de l'adc : Marc Gaillard, techniciens engagés ponctuellement par l'adc : Stéphane Roisin, Thierry Stalder, Christophe Suchet, Julien Talpain, Serge Amacker, Angelo Bergomi, Luc Gendroz, Colin Legras, Yann Marissich, Daniel Demont, Samia Mehena, sans parler des techniciens engagé par les Théâtre de Grütli ou de la Comédie de Genève.

**On collaboré au Journal de l'adc :**

Katia Berger, Anne Davier, Michèle Pralong, Claude Ratzé (Comité de rédaction)  
Katia Berger, Jean-Marie Bergère (Secrétariat de rédaction), Jean-Pierre Althaus,  
Katia Berger, Jean-Marie Bergière, Stéphane Bonvin, Elisabeth Bugnet,  
Caroline Coutau, Anne Davier, Lisa De Rycke, Pierre Fankhauser, Véronique  
Ferrero Delacoste, Marie-Pierre Genecand, René Gonzales, Sandrine Jeannet,  
Hélène Mariéthoz, Claudine Moïse, Fernando Sartorius, Thierry Spicher,  
Olivier Suter, Nathalie Tacchella, Bertrand Tappolet, Tania Watzlawick (rédacteur  
occasionnel).

Impression: Médecine & Hygiène

Graphiste du Journal de l'adc et Webmaster : Alya Stürenbourg

Graphiste attiré de la promotion de l'adc : Laurent Bonnet

**En 2001, les studios ont été utilisés pour le travail de recherche et de création par :**

Séverine Zufferey – Cie Virvoltage, Pascal Gravat & Prisca Harch – Cie Quivala,  
Louise Hanmer – Breathless Cie, Marc Berthon & Markus Siegenthaler – Cie L'AM,  
Mié Coquempot – L622. Etienne Frey – Ensemble Sinopia , Evelyne Castellino –  
Cie 100% Acrylique, Marienne Grade / Eveline Murenbeeld, Marcela San Pedro /  
Frank Micheletti, Jozsef Trefeli / Antony Rizzi, Kylie Walters / Katharina Vogel,  
Prisca Harch / Foofwa d'Imobilité, Cindy van Acker / Myriam Gourfink, Barbara  
Schlittler / Nasser Martin-Gousset, Marc Hwang / Olga Mesa, Laura Tanner – Cie  
Laura Tanner, Virginie Scherly – Cie du Dimanche, Myriam Zoulias – Groupe du  
Vent, Foofwa d'Imobilité, Marie-Louise Nespolo , Olga Mesa , Milène de la Mata,  
Estelle Héritier, Eva Staub, Sophie du Brocard, Sandra Amodio, Helvetic  
Shakespeare Cie, Cie des Cropettes.

**Les cours hebdomadaires ont été proposés dans les studios par les pédagogues suivants :**

Noemi Lapzeson , Marie Louise Nespolo , Laura Tanner , Elisabeth Kleiber ,  
Markus Siegenthaler

**Des stages ou des ateliers ponctuels ont été donnés dans les studios par :**

Mara Vinadia, Pascale Houbin, Banou Ogan, Noemi Lapzeson, Sygun Schenk,  
Nicole Masden

**Association pour la danse Contemporaine**

**Présidente :** Michèle Pralong

**Comité :** Sandrine Kuster, Noemi Lapzeson, Nicole Simon Vermot, Guilherme Botelho, Nelson Lopez, Jacques Nerlé, Patrick Pioggia, Claude Ratzé.

**Membre de l'Assemblée Générale :** Fabienne Abramovich, Katia Berger,  
Evelyne Castellino, Anne Davier, Philipa De Rothen, Lisa De Rycke, Véronique  
Ferrero Delacoste, Elisabeth Fischer, Alexandre Forissier, Laura Györk-Costa,  
Silvia Hodgers, Dora Kiss-Mützenberg, Caroline Lema-Coutau, Hélène Mariéthoz,  
Christine Meier, Isabelle Meister, Jacques Nicolas, Dominique Rémy-Menétrey,  
Markus Siegenthaler, Alya Stürenburg, Nathalie Tacchella, Laura Tanner,  
Cindy Van Acker.

